

XXVI^e Congrès des néo-hellénistes
des universités francophones

**La Grèce terre d'accueil, terre d'exil, terre
d'émigration (XIXe-XXIe siècles) : migrations,
discours, représentations et pratiques**

Greece, land of exile, land of reception, land of
emigration (19th-21st centuries):
migrations, discourses, representations and practices.

XXVIth Congress of Neo-Hellenists
of French-speaking Universities

Université de Strasbourg

22-24 septembre 2021

En ligne

<http://grec-moderne.unistra.fr/>

Département d'études

UR 1340

Groupe d'études orientales, slaves et néo-helléniques

GEO

néo-helléniques

Université de Strasbourg

Faculté des langues

XXVIe Congrès des néo-hellénistes des universités francophones

La Grèce terre d'accueil, terre d'exil, terre d'émigration (XIXe-XXIe siècles) : migrations, discours, représentations et pratiques

Université de Strasbourg, 22-24 septembre 2021

Livret de résumés

Abstract book

Le congrès biennal des néo-hellénistes francophones se tiendra du 22 au 24 septembre 2021 à l'Université de Strasbourg. Il vise à rassembler des chercheurs dans tous les domaines des SHS.

Argumentaire :

Pendant les deux dernières décennies, l'Europe a connu d'importants flux et déplacements de populations. La « crise » actuelle des réfugiés – couplée d'une crise de l'économie, de l'Etat-nation, de l'Union européenne et de la montée de la xénophobie, attestée par la présence de partis d'extrême droite dans divers parlements européens – défie politiciens, chercheurs et société civile. L'idée d'un passage quasi linéaire d'une culture d'origine à une culture d'arrivée au travers de l'assimilation, idée développée pour approcher les migrations industrielles vers l'Europe occidentale au début du XXe siècle et dans le contexte de la reconstruction au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, est progressivement abandonnée. Les approches simplistes des tracés unidirectionnels de migrations ont progressivement laissé leur place aux théories qui s'efforcent à atteindre les processus complexes et entrelacés d'identification qui résultent des trajectoires variées et des réseaux transnationaux, mais aussi les processus qui mènent à l'isolement des personnes, des groupes et/ou des pratiques culturelles.

La Grèce se trouve, en raison de sa position géographique et de la législation européenne en vigueur en matière d'asile, au centre de la crise actuelle des réfugiés. La sédentarisation d'un grand nombre de migrants et réfugiés confirme la transformation du pays, entamée dès les années 1970, mais surtout après la chute des régimes communistes, en terre d'accueil. Longtemps considérée comme une terre d'exil, ayant attiré l'intérêt scientifique pour sa diaspora importante au long des XIXe et XXe siècles, la Grèce entre au XXIe siècle avec une partie de sa population quittant le pays en raison de la crise économique et une augmentation de sa population suite aux flux migratoires importants dans son territoire en raison de la situation politique en Orient.

Le XXVIe Congrès des néo-hellénistes francophones propose de se pencher sur cette réalité et de faire dialoguer différentes approches sur la diaspora grecque et les migrations en Grèce moderne, ainsi que sur les narrations et les modes de perception de personnes concernées par ces mobilités, dans une perspective historique ou contemporaine. Les participants sont invités à échanger sur leurs recherches et expériences de terrain autour des thèmes suivants (liste non exhaustive) :

- les narrations des expériences de migrations et les processus d'intégration, de discrimination, de racisme, de xénophobie ; les obstacles et défis rencontrés, les stratégies de négociation et la résilience des personnes migrantes ;
- les (re-)configurations du rapport à l'espace et au temps, du rapport à l'autre, de l'identification et de la mémoire des personnes, tant de celles qui se sont déplacées que de la société locale où elles se sont implantées ;
- les représentations de l'expérience migratoire et de la patrie dans l'art, la fiction et ailleurs ;
- la construction de l'identité et les représentations de la langue grecque et leur évolution dans des espaces multiculturels historiques et nouveaux ;
- les multiples ressources linguistiques et culturelles et leur négociation et mise en œuvre dans une perspective de construction identitaire ;

- les pratiques culturelles, langagières et artistiques des populations ainsi que les pratiques qui résultent de la rencontre interculturelle ;
- les sociétés locales : xénophobie ou solidarité ? Attitudes et représentations, réseaux d'aide humanitaire et leur impact sur la vie sociale ;
- la mise en discours de la migration dans les médias ;
- les politiques d'accueil pour les migrants en Grèce ; les enjeux, les problèmes, les opportunités et les issues possibles ;
- les pratiques éducatives liées aux publics issus de la migration menées par des acteurs formels et informels en Grèce ;
- les espaces transnationaux tissés des réseaux et les stratégies individuelles ;
- les Grecs installés en dehors de la Grèce, leurs trajectoires de migration, les pratiques éducatives destinées à leurs enfants, leurs stratégies d'adaptation au lieu d'accueil ; la prise en compte de mobilités récentes ;
- les politiques de retour et les discours étatiques sur les Grecs de l'étranger ;
- réseaux Grèce – diaspora et des migrants en Grèce : économiques, scientifiques, culturels et religieux ;
- termes, notions, classifications, approches : à travers le cas grec, poser les nouveaux défis épistémologiques et méthodologiques dans la recherche sur les représentations et la mise en discours de la migration.

The biennial congress of French-speaking neo-hellenists will be held from 22 to 24 September 2021 at the University of Strasbourg. It aims to bring together researchers in all areas of the humanities and social sciences.

Rationale:

Over the last two decades, Europe has experienced significant population flows and displacements. The current refugee "crisis" - coupled with a crisis in the economy, the nation-state, the European Union and the rise of xenophobia, as evidenced by the presence of far-right parties in various European parliaments - challenges politicians, researchers and civil society. The idea of an almost linear transition from a culture of origin to a culture of arrival through assimilation, an idea developed to approach industrial migration in Western Europe at the beginning of the 20th century and in the context of reconstruction after the Second World War, is gradually being abandoned. Simplistic approaches to unidirectional migration patterns have gradually given way to theories that seek to achieve the complex and intertwined processes of identification that result from varied trajectories and transnational networks, but also processes that lead to the isolation of individuals, groups and/or cultural practices.

Greece is at the center of the current refugee crisis due to its geographical position and current European asylum legislation. The sedentarization of a large number of migrants and refugees confirms the country's transformation, which began in the 1970s, but especially after the fall

of the communist states, into a host country. Long considered a land of exile, having attracted scientific interest for its important diaspora throughout the 19th and 20th centuries, Greece enters the 21st century with part of its population leaving the country due to the economic crisis and an increase in its population due to the significant migratory flows into its territory due to the political situation in the East.

The XXVIth Congress of French-speaking Neo-Hellenists proposes to examine this reality and to engage in a dialogue on different approaches to the Greek diaspora and migration in modern Greece, as well as on the narratives and ways of perceiving people affected by these mobilities, from a historical or contemporary perspective. Participants are invited to share their research and field experiences around the following themes (non-exhaustive list):

- narratives of migration experiences and processes of integration, discrimination, racism, xenophobia; obstacles and challenges encountered, negotiation strategies and the resilience of migrant people;
- the (re)configurations of the relationship to space and time, to the Other, of the identification and memory of people, both of those who have moved and of the local society in which they have settled;
- representations of the migratory experience and the homeland in art, fiction and elsewhere;
- the construction of identity and representations of the Greek language and their evolution in ancient and new multicultural spaces;
- the multiple linguistic and cultural resources and their negotiation and implementation from a perspective of identity construction;
- the cultural, linguistic and artistic practices of the populations as well as the practices that result from the intercultural encounter;
- local societies: xenophobia or solidarity? Attitudes and representations, humanitarian aid networks and their impact on social life;
- the discourse of migration in the media;
- reception policies for migrants in Greece; issues, problems, opportunities and possible outcomes;
- educational practices related to migrant audiences carried out by formal and informal actors in Greece;
- the transnational spaces woven from networks and individual strategies;
- Greeks living outside Greece, their migration trajectories, educational practices for their children, their adaptation strategies in the host country; taking into account recent mobilities;
- return policies and state discourses on Greeks abroad;
- Greece – diaspora as well as migrant networks in Greece: economic, scientific, cultural and religious;
- terms, concepts, classifications, approaches: through the Greek case, raising new epistemological and methodological challenges in research on the representations and discourse of migration.

Langues du colloque :

Français, anglais, grec

Languages of the conference

French, English, Greek

Lieu : Strasbourg. Colloque entièrement en ligne en raison de la pandémie

Location: Strasbourg. Online conference due to the pandemic

Comité d'organisation :

Irini Tsamadou-Jacoberger

Maria Zerva

Organizing Committee :

Irini Tsamadou-Jacoberger

Maria Zerva

Contact : mzerva@unistra.fr et jacoberg@unistra.fr

Contact : mzerva@unistra.fr and jacoberg@unistra.fr

Comité scientifique :

Panagiota Anagnostou (Ecole française d'Athènes)

Méropi Anastasiadou (INALCO)

Georges Androulakis (Université de Thessalie)

Argiris Archakis (Université de Patras)

Constantin Bobas (Université de Lille)

Aspasia Chatzidaki (Université de Crète)

Christine Hélot (Université de Strasbourg)

Smaïn Laacher (Université de Strasbourg)

Vally Lytra (Goldsmiths University)

Pierre Sintès (Université Aix-Marseille)

Lida Stergiou (Université d'Ioannina)

Irini Tsamadou-Jacoberger (Université de Strasbourg)

Sophie Vassilaki (INALCO)

Maria Zerva (Université de Strasbourg)

Scientific Committee :

Panagiota Anagnostou (French School of Athens)

Méropi Anastasiadou (INALCO)

Georges Androulakis (University of Thessaly)

Argiris Archakis (University of Patras)

Constantin Bobas (University of Lille)

Aspasia Chatzidaki (University of Crete)

Christine Hélot (University of Strasbourg)

Smaïn Laacher (University of Strasbourg)

Vally Lytra (Goldsmiths University)

Pierre Sintès (University of Aix-Marseille)

Lida Stergiou (University of Ioannina)

Irini Tsamadou-Jacoberger (University of Strasbourg)

Sophie Vassilaki (INALCO)

Maria Zerva (University of Strasbourg)

Conférenciers invités

Dimensions thématiques et génériques de l'exil en temps de crise dans la culture grecque contemporaine

Une crise ne constitue pas un phénomène exceptionnel ni dans un contexte mondial, ni, bien sûr, dans le cadre de la réalité néo-hellénique aussi bien dans une perspective lointaine que dans des périodes relativement récentes. Même s'il reste possible de proposer une typologie de la crise, il est évident que ses manifestations caractéristiques émergent principalement sous la forme de données ou de projections politiques et économiques, bien que ses causes pourraient être repérées dans d'autres domaines à la fois définis et vastes. Sans doute, une particularité de la crise consiste à faire apparaître certaines situations aussi bien en tant que causes qu'en tant que conséquences d'une évolution complexe et contrastée comme celle du mouvement migratoire. Et, si la compréhension de cette réalité relève d'une approche politique, économique ou sociale, il existe également d'autres approches, littéraires ou artistiques, qui éclairent diversement un état des faits insaisissable et ses principales implications dans la société actuelle.

En effet, nous pouvons relever ces dernières années de crise migratoire aiguë en Grèce un certain développement des expressions artistiques, des romans au journalisme narratif (nouveau journalisme) en passant par le cinéma qui s'inscrivent dans une autre exploration de la réalité. Leurs mondes de référence est le champ des héros ou anti-héros invisibles de la vie quotidienne qui à travers des actions ou des comportements inspirent l'admiration, la compassion ou bien le rejet. Souvent, leur thématique concerne des émigrés dans un contexte multiculturel qui représente une nouvelle configuration du vivre-ensemble pour la société grecque en affirmant la nécessité d'une conception différente des relations interpersonnelles.

Ainsi, l'objectif de cette intervention est, à travers l'étude de quelques expressions significatives – notamment de l'écriture romanesque, théâtrale et cinématographique contemporaines – de relever et d'esquisser les contours des nouvelles thématiques qui contribueraient à des variations génériques et discursives en phase avec l'expérience interculturelle de la société grecque actuelle.

La Grèce et les Grecs de l'étranger (XIXe- XXI): Aspects politiques et économiques d'une relation à double sens

La présence des Grecs au-delà des frontières de la Grèce est un fait incontestable et continu depuis sa proclamation d'indépendance en 1830. Aucun gouvernement n'a jamais remis en question l'importance primordiale de cette présence pour le sort du pays ou de la nation grecque. Par ailleurs, c'est l'existence de ces populations qui a permis la légitimation de la doctrine irrédentiste de la *Grande idée*, facteur déterminant de sa politique extérieure et intérieure pendant presque un siècle jusqu'en 1922. Pour les Grecs de l'étranger, la Grèce a souvent représenté bien plus qu'un lieu d'origine, imaginaire ou réel, ou le pays de leur référence culturelle. Ces Grecs ont toujours été présents dans la vie économique et politique de leur mère patrie à travers des évergétismes, des actes philanthropiques, des investissements, ou encore des envois de fonds des migrants. Dans la sphère publique, ces activités sont souvent attribuées à des motivations sentimentales (la nostalgie pour la mère patrie ou un patriotisme romantique) plus que politiques ou économiques. Même le vif débat politique, ancien et récurrent, portant sur le vote des Grecs de l'étranger aux élections législatives, mobilise souvent ce même type d'arguments axés sur des sentiments qui lieraient la Grèce et ses ressortissants vivant à l'étranger. La communication se focalisera sur les dimensions politiques et économiques de cette relation à double sens afin de faire émerger les continuités et les ruptures pendant les presque deux siècles d'existence de l'État grec.

Η ελληνόγλωσση εκπαίδευση στο εξωτερικό την εποχή της 'νεομετανάστευσης': η περίπτωση των Αμιγών Σχολείων της Γερμανίας

Ένα από τα αποτελέσματα της οικονομικής κρίσης της περασμένης δεκαετίας ήταν και η μαζική μετακίνηση Ελλήνων –και ξένων- υπηκόων από την Ελλάδα προς χώρες του εξωτερικού που πρόσφεραν καλύτερες συνθήκες απασχόλησης. Το φαινόμενο αυτό της 'νεομετανάστευσης' (Δαμανάκης 2014) συνδέεται και με ζητήματα εκπαίδευσης: για ορισμένες οικογένειες, ένα από τα σημαντικότερα κίνητρα της μετανάστευσης υπήρξε η εξασφάλιση καλών εκπαιδευτικών και επαγγελματικών προοπτικών για τα παιδιά τους (Pratsinakis 2019). Σε άλλες περιπτώσεις, η μετακίνηση σε μια νέα χώρα συνεπαγόταν αλλαγές εκπαιδευτικού πλαισίου με μικρότερη ή μεγαλύτερη δυνατότητα επιλογής τύπου σχολείου. Όλα αυτά συνδέονται και με τη βαρύτητα που αποδίδουν οι οικογένειες στη διατήρηση της ελληνικής γλώσσας στις νέες συνθήκες.

Στην παρουσίαση αυτή θα συζητήσουμε αρχικά κάποιες από τις έρευνες που έχουν πραγματοποιηθεί τα τελευταία χρόνια στην Ευρώπη και στον Καναδά, γύρω από τα θέματα αυτά. Στη συνέχεια, θα επικεντρώσουμε σε μια μικρής κλίμακας, ποιοτική έρευνα στην οποία έχουμε εμπλακεί εδώ και λίγα χρόνια και αφορά τις εκπαιδευτικές επιλογές των Ελλήνων νεομεταναστών στη Γερμανία (Chatzidakí 2019): συγκεκριμένα, ερευνούμε τον ρόλο των λεγόμενων Αμιγών Σχολείων στη διαδικασία ενσωμάτωσης των εφήβων που ακολουθούν τους γονείς τους στη νέα χώρα.

Τα σχολεία αυτά λειτουργούν σύμφωνα με το Αναλυτικό πρόγραμμα της Ελλάδας και με εκπαιδευτικούς αποσπασμένους από το ελληνικό κράτος. Δημιουργήθηκαν στη Γερμανία από τη δεκαετία του '70 προκειμένου να λάβουν ελληνική παιδεία τα παιδιά των μεταναστών και να μπορέσουν να ενταχθούν στο ελληνικό εκπαιδευτικό σύστημα με ευκολία μετά την παλιννόστηση. Μάλιστα, οι απόφοιτοι τέτοιων Λυκείων αφενός έχουν τη δυνατότητα να εισαχθούν στα ελληνικά ιδρύματα τριτοβάθμιας εκπαίδευσης με ειδικές εξετάσεις και αφετέρου μπορούν να παρακολουθήσουν κάποιο πρόγραμμα τεχνικής-επαγγελματικής κατάρτισης που θα τους εξασφαλίσει ένα επαγγελματικό μέλλον. Ωστόσο, τα σχολεία αυτά έχουν δεχτεί κριτική καθώς δεν επιτρέπουν την ομαλή ενσωμάτωση των νέων ελληνικής καταγωγής στη χώρα διαμονής (Δαμανάκης 2007, 2011). Τις τελευταίες δεκαετίες έχουν χάσει μεγάλο μέρος του μαθητικού πληθυσμού τους, καθώς οι περισσότερες οικογένειες – της δεύτερης γενιάς Ελλήνων μεταναστών πλέον- προτιμούν το γερμανικό εκπαιδευτικό σύστημα. Είναι άλλωστε και εξαιρετικά δαπανηρά για το ελληνικό κράτος, καθώς η αναλογία μαθητών και διδασκόντων είναι πολύ μικρή.

Για όλους τους παραπάνω λόγους, το 2011 ψηφίστηκε η σταδιακή κατάργησή τους και ορισμένα δημοτικά και γυμνάσια/λύκεια σε διάφορα κρατίδια της Γερμανίας έκλεισαν. Ωστόσο, με τη μαζική έλευση 'νέων' Ελλήνων μεταναστών μετά το 2012, φαίνεται ότι ο ρόλος των σχολείων αυτών αναβαθμίστηκε, καθώς προσελκύουν σημαντικό αριθμό μαθητών, κυρίως από οικογένειες με χαμηλό κοινωνικο-οικονομικό υπόβαθρο (Δαμανάκης 2014).

Η έρευνά μας σε δυο Αμιγή Γυμνάσια/Λύκεια της Βόρειας Ρηνανίας-Βεστφαλίας εστιάζει στο πώς οι εκπαιδευτικοί αντιλαμβάνονται τον ρόλο τους στα συγκεκριμένα εκπαιδευτικά πλαίσια και τις ταυτότητες των μαθητών τους. Εδραιώνεται σε σύγχρονες κοινωνιο-

γλωσσολογικές προσεγγίσεις στη διδασκαλία των κοινοτικών γλωσσών (λ.χ. García & Kleyn 2016, PAVlenko & Blackledge 2004) και αναζητά το πώς η 'νεομετανάστευση' έχει οδηγήσει τόσο σε αλλαγή της σύνθεσης του μαθητικού πληθυσμού στα σχολεία αυτά όσο και σε αναβάθμιση της σημασίας που έχουν ως εκπαιδευτικά ιδρύματα στη διασπορά.

Ενδεικτική βιβλιογραφία

Δαμανάκης, Μ. (2007). *Ταυτότητες και εκπαίδευση στη Διασπορά*. Αθήνα: Gutenberg.

Δαμανάκης, Μ. (2014). Νέα Ελληνική μετανάστευση στη Γερμανία. Στο Μ. Δαμανάκης, Σ. Κωνσταντινίδης & Α. Τάμης (επιμ.) *Νέα Μετανάστευση από και προς την Ελλάδα* (σσ. 139–175). Ρέθυμνο/Αθήνα: ΚΕΜΕ/Πανεπιστήμιο Κρήτης/Αλεξάνδρεια.

Chatzidaki, A. (2019). Greek schools in Germany as a 'safe haven'; Teachers' perspectives on new migration and community language schools. In J.A. Panagiotopoulou, L. Rosen, C. Kirsch, & A. Chatzidaki. (Eds), *'New' Migration of Families from Greece to Europe and Canada - A 'New' Challenge for Education?* (pp.153–174). Wiesbaden: Springer Verlag

Pratsinakis, M. (2019). Family-related migration and the crisis-driven outflow from Greece. In J. A. Panagiotopoulou, L. Rosen, C. Kirsch & A. Chatzidaki (Eds.), *"New" Migration of Families from Greece to Europe and Canada: A "New" Challenge for Education?* (pp.11-32). Wiesbaden: Springer Verlag.

Conférenciers

Το ανέφικτο της επιστροφής στο έργο του Μιχάλη Γκανά

Η παρούσα εισήγηση προσεγγίζει το ποιητικό και αφηγηματικό έργο του Μιχάλη Γκανά και επικεντρώνεται στις έννοιες της εξορίας, της μετανάστευσης και της επιστροφής, ως βιογραφικά γεγονότα και ως ψυχικά και λογοτεχνικά αποτυπώματα.

Ο Μιχάλης Γκανάς, ποιητής της γενιάς του '70 ή τρίτης μεταπολεμικής γενιάς, έζησε τον εκπατρισμό σε νεαρή ηλικία, καθώς ο ίδιος και η οικογένειά του ανήκουν στην ομάδα των ηπειρωτών που κατά τη διάρκεια του Εμφυλίου, το 1948, εκτοπίστηκαν στις σοσιαλιστικές χώρες και κατέληξαν στο χωριό Μπελογιάννης της Ουγγαρίας, απ' όπου επέστρεψαν στην Ελλάδα το 1954. Στο αφήγημά του *Μητριά πατρίδα*, που πρωτοδημοσιεύτηκε το 1981, ο Γκανάς αφηγείται περιστατικά και μνήμες απ' τα παιδικά χρόνια της υποχρεωτικής αυτής εξορίας αλλά και δύσκολες καταστάσεις από την περίοδο της εφηβείας σε μια «μητριά πατρίδα», στην οποία επιστρέφει, στιγματισμένη από πολιτικές διώξεις, οικονομική ανέχεια και μετανάστευση. Τα όρια και τα σύνορα μεταξύ της μητέρας και της μητριάς πατρίδας, της ξενότητας και της οικειότητας, συγχέονται και η λογοτεχνική γλώσσα αποτυπώνει τα βιογραφικά δεδομένα υιοθετώντας τον ενεστώτα χρόνο στην αφήγηση του παρελθόντος του εκπατρισμού και τον παρελθόντα χρόνο στην αφήγηση που συνδέεται με την, εξίσου επώδυνη, επιστροφή.

Στο ποιητικό έργο του Γκανά, πέρα από την ανάμνηση της εξορίας στην παιδική ηλικία, η επιθυμία του νόστου εκκινεί και από τον τόπο της μεταπολεμικής μεγαλούπολης, στην οποία βρίσκεται πλέον το ενήλικο ποιητικό υποκείμενο νοσταλγώντας τον πατρικό, γενέθλιο τόπο, την «πραγματική» πατρίδα. Ο κόσμος της πατρογονικού, ορεινού χωριού, όπου βρίσκονται θαμμένοι οι νεκροί του, αντιπαρατίθεται στον παρόντα κόσμο, όπου το ποιητικό εγώ ζει σαν εξαστικοποιημένος, εσωτερικός μετανάστης, σαν εξόριστος που νοσταλγεί την επανασύνδεση με τις ρίζες του. Επιπλέον, όμως, το ανέφικτο της επιστροφής, που τροφοδοτεί την ποίηση του Γκανά προσδίδοντάς της χαρακτηριστικά ενός σύγχρονου ηπειρώτικου μοιρολογιού, δεν αφορά μόνο τον τόπο καταγωγής αυτόν καθαυτόν, αλλά επεκτείνεται στην υπαρξιακή νοσταλγία της, δια παντός, απωλεσθείσας παιδικής ηλικίας. Όπως εξομολογείται ο ίδιος ο ποιητής: «Η κριτική με χαρακτηρίζει ποιητή της εντοπιότητας, του γενέθλιου τόπου. Θέλω να πιστεύω πως δεν είμαι μόνο αυτό. Ό,τι με βασανίζει κατά βάθος είναι η οριστική απώλεια ανθρώπων, τόπων και τρόπων και το ανέφικτο της επιστροφής. Πού; Στην παιδική ηλικία ίσως, την πραγματική πατρίδα όλων μας.»

Στόχος της εισήγησής μας είναι να διερευνηθούν οι πολλαπλές πτυχές του χρονότοπου της ξενότητας και της εντοπιότητας στο έργο του Μιχάλη Γκανά: εκπατρισμός, επιστροφή, εσωτερική μετανάστευση, υπαρξιακή ξενιτιά, αποδοχή. Καταστάσεις πραγματικές και ποιητικές, οι οποίες συνδέονται με τους τόπους αλλά, ταυτόχρονα, επιβάλλονται και από την πορεία του ποιητικού εγώ μέσα στον χρόνο, την ηλικιακή και ποιητική του ωρίμανση.

Représentations des migrants et de la migration dans la fiction contemporaine grecque

Dans un monde en train de changer, de millions de personnes sont forcées de se déplacer, pour fuir les conflits, les persécutions, les situations de violence et les traitements inhumains. L'Europe, et plus particulièrement la Grèce, fait face à une crise migratoire sans précédent depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les drames récents autour des migrants, qui, attirés par la promesse d'un avenir meilleur, tentent d'atteindre les portes de l'Europe, ont mis en évidence la situation exceptionnelle à laquelle elle est confrontée depuis ces dernières années. Cette crise migratoire a déclenché, d'une part, des réflexes racistes et xénophobes et, d'autre part, un réseau de solidarité et de compassion envers les migrants qui évoquent l'Autre qui vit en nous.

La littérature, considérée comme «miroir» des sociétés et des cultures, met en scène la crise migratoire et offre un répertoire imagologique qui actualise des systèmes référentiels créés ou transmis par les écrivains grecs contemporains. Ces livres interrogent sans cesse le réel en créant un dialogue permanent entre le texte littéraire et les situations qu'il met en scène et la société dans laquelle nous évoluons.

Dans cette présentation nous projetons d'explorer un corpus d'ouvrages de fiction (romans et récits) de littérature néohellénique contemporaine qui traite la crise migratoire récente (K. Τζαμιώτης, *Το Πέρασμα*, 2016, Δ. Νόλλας, *Ο κήπος στις φλόγες*, 2017, Μ. Σκιαδαρέση, *Όσα δεν έζησαν*, 2018). Toutes ces proses focalisent leurs fictions sur les vagues de migrants de dernières années et leur impact à la société néohellénique. La problématique analytique tournera autour des questions ci-dessous :

Comment ces fictions traitent-elles le phénomène migratoire et de quelle manière.

Quel est le rapport entre le réel et l'imaginaire, la réalité et la fiction, la relation nouée entre le monde réel et l'univers fictionnel.

Quels sont les procédés narratifs mis en œuvre.

Comment ces livres traitent-ils la rencontre des peuples, l'image de l'Autre, du «xénos» et quels stéréotypes nationaux et sociaux y sont inclus.

Quelles sont les questions soulevées par les différents auteurs et quelles conclusions en tirer par rapport à la transmission du phénomène actuel de la migration et la mise en relief de la notion de l'altérité.

Pour examiner les questions ci-dessus de notre thématique on aura recours à la théorie de l'imagologie (Pageaux), à la sémiologie du stéréotype (Amossy, Dufays) et à la théorie littéraire concernant l'univers de la fiction et la relation qu'entretient ce dernier avec la réalité (T. Pavel, R. Chartier, K. Hamburger, R. Barthes, Ph. Hamon, J.-M. Schaeffer).

L'installation des réfugiés d'Asie Mineure en Grèce à travers le prisme des pratiques quotidiennes

L'arrivée d'un million et demi de réfugiés d'Asie Mineure en Grèce au début du XXe siècle, entérinée par la Convention greco-turque de 1923 portant sur l'échange obligatoire des populations, bouleverse les conditions démographiques, sociopolitiques et économiques du pays. Issus de diverses régions et de milieux sociaux variés, installés aussi bien dans des régions rurales que des faubourgs urbains, les réfugiés ont souvent été accueillis par les indigènes avec méfiance, voire avec hostilité. Sans doute, la séparation entre *in-group* et *out-group* n'est pas toujours évidente. Forcés par les aléas de l'histoire, réfugiés, migrants intérieurs et locaux cohabitent, fréquentent les mêmes concerts, consomment les mêmes boissons, préparent les mêmes mets. Contrairement à une conception simpliste d'une supposée culture de départ et d'une linéarité vers l'intégration/assimilation par l'acceptation de la culture, considérée unidimensionnelle, du pays d'arrivée, les pratiques culturelles se prouvent être le résultat des multiples influences, contemporaines et antérieures, locales et environnantes, occidentales et orientales. Il n'en reste pas moins que les pratiques culturelles (manger, boire, fumer, jouer et écouter de la musique), se sont érigées en enjeux importants des rapports entre les deux populations, sinon dans la vie quotidienne, du moins au niveau discursif, symbolique, identitaire et, plus tard, dans la construction de la mémoire historique.

Cette communication propose de revisiter l'entre-deux-guerres en Grèce pour éclairer un aspect moins souvent traité, celui de l'impact des pratiques culturelles à la réception des réfugiés et aux reconfigurations identitaires grecques, synchroniques et diachroniques. Il s'agit de se pencher sur des pratiques liées au divertissement, notamment la musique et la consommation d'alcool ou des substances illicites, comme le haschisch, pour examiner des expériences quotidiennes de socialisation. En analysant des discours parus dans la presse de l'époque, des récits postérieurs des réfugiés installés en Grèce et les traces des pratiques elles-mêmes (notamment les enregistrements), notre communication examinera trois volets qui se trouvent entrelacés : a) les représentations de ces pratiques dans le discours officiel où la définition des groupes sociaux par les élites croise des questions d'origine et de classe et est souvent stigmatisante – les assignations faites par l'extérieur ; b) les auto- identifications et stratégies des réfugiés au travers de ces pratiques, par le renversement ou l'appropriation des assignations extérieures, identifications examinées surtout dans des récits ultérieurs (en prenant en compte les questions de mémoire) ; c) les changements de ces pratiques pendant l'entre-deux-guerres qui défient les discours. Nous espérons ainsi dévoiler les processus de différenciation (qui incluent des oublis et des simplifications) et d'appropriation qui donnent sens à ce profond changement social, à une époque où différents groupes revendiquent la définition de la grécité et de la modernité.

Greek and English (not) taken for granted: Issues of practiced language policy in the education with refugee children in Greece

The necessity for education with refugee children in Greece since 2015 tests the strengths of the national educational system and the flexibility of the several non-formal education providers (namely NGOs), but also offers a *de facto* multilingual educational context. Despite that, the monolingual habitus in Greece proves its resistance by taking a double-headed form: Greek is, as expected, strongly present as the host language of instruction, though accompanied by English, the global *lingua franca* of our times. This situation recalls what is known as “parallel monolingualisms” (Heller, 1999) or “double monolingualism” (Hinnenkamp, 2005).

Formal and practice-based decisions taken these years in Greece just follow and do not challenge the monolingual paradigm in language education, and, in a broader way, they reproduce a monological (Bakhtin, 2004) and monolingual conception of language. This is not such a big surprise since the Greek educational context is characterized by centralization, ethnocentrism, and scripto-centrism (Blommaert, 2010), which all favor this monolingual conception: the notion of ‘language’ is linked with a national language, understood through its written, standardized version, and through a set of rules (a grammar) to be internalized by the learners.

In this paper we argue that refugee language education, with the plurality, the multilinguality, and the translanguaging that it brings, constitutes a great opportunity to focus on the dialogical and the multilingual aspect of language, characterized by variation and change. In fact, as sociolinguistics has so clearly informed us, no language, even for learners who learn a language as the first one (or ‘mother tongue’), is singular. Therefore, multilingualism in refugee education contexts must be considered as a default feature of ‘language’ which in turn should be conceptualized in terms of semiotic resources (van Lier, 2004) and of communicative activity (Lantolf & Thorne, 2006).

By exploring examples of teaching and learning interventions in Greece, in the framework of recent research projects such as MATHEME (2015) and PRESS (2016-17), we show how this shift in the conceptualization of language may be reflected in a shift of practiced language policy, since it influences decisions of curricula design, teaching materials creation, language teaching methods and discourse, and learning assessment. This dialogical and multilingual stand may take the shape of “pluralistic approaches” (Candelier, 2010) and “translanguaging” (García and Wei, 2014), and existing evidence from the abovementioned projects are very encouraging for the linguistic and educational inclusion of refugee children.

Μετανάστες τότε και τώρα. Το *Συναξάρι του Ανδρέα Κορδοπάτη* στη Θεατρική Σκηνή του Αντώνη Αντωνίου

Το *Συναξάρι του Ανδρέα Κορδοπάτη* του Θανάση Βαλτινού παρουσιάστηκε σε συνέχειες στο περιοδικό *Ταχυδρόμος* το 1964 και εκδόθηκε για πρώτη φορά το 1978 από τις εκδόσεις Κέδρος. Ο Βαλτινός στο πρώτο από τα δύο βιβλία για τον Κορδοπάτη με τον υπότιτλο *Αμερική* αφηγείται τις περιπέτειες του Ανδρέα Κορδοπάτη, υπαρκτού προσώπου, από τη Δάρα Μαντινείας και τις επανειλημμένες προσπάθειές του να μεταναστεύσει στις ΗΠΑ προς αναζήτηση μιας καλύτερης ζωής. Ο Αντώνης Αντωνίου, γοητευμένος από το κείμενο ήδη από την εποχή της πρώτης κυκλοφορίας του στον *Ταχυδρόμο*, αποφασίζει να το διασκευάσει για τη σκηνή το χειμώνα του 2011. Η επιλογή δεν είναι, φυσικά, τυχαία. Ο ηθοποιός και σκηνοθέτης διακρίνει τη συνάφεια των δύο εποχών και θεωρεί το έργο του Βαλτινού επίκαιρο τη στιγμή που ένα άλλο κύμα μεταναστών εκρέει από την Ελλάδα την περίοδο της οικονομικής κρίσης του 21^{ου} αιώνα.

Από την εμβληματική αφήγηση του Βαλτινού ο Αντωνίου δεν πειράζει στο ελάχιστο τη γλώσσα, συνθέτει όμως ένα κείμενο κατάλληλο για τους ρυθμούς της σκηνής. Στο κείμενο της παράστασης συμπυκνώνεται σε μιάμιση ώρα σκηνοικού χρόνου η πρώτη περίοδος της ζωής του Κορδοπάτη, εξιστορούνται οι δύσκολες οικονομικές, πολιτικές και κοινωνικές συνθήκες της εποχής των αρχών του 20^{ου} αιώνα στην Ελλάδα και οι συνθήκες στην χώρα εισδοχής, τις ΗΠΑ. Ο Αντωνίου για την ερμηνεία του στον Κορδοπάτη έλαβε το Βραβείο Καλύτερου Ηθοποιού από τα Θεατρικά Βραβεία Κοινού 2012 του περιοδικού *Αθηνόγραμμα* και ο Βαλτινός το αντίστοιχο Βραβείο Συγγραφέα Νεοελληνικού Έργου. Η παράσταση παρουσιάστηκε με μεγάλη επιτυχία κατά τις θεατρικές περιόδους 2011-2012, 2012-2013 και 2017-2018, ενώ περιόδευσε στην Ελλάδα και το εξωτερικό, δίνοντας παραστάσεις ακόμα και στη γενέτειρα του Κορδοπάτη.

Η παρούσα ανακοίνωση θα παρουσιάσει σύντομα το συγκεκριμένο έργο του Βαλτινού, θα εξετάσει την επιλογή των αποσπασμάτων που έκανε ο Αντωνίου και θα αναλύσει την σκηνική παρουσίαση του κειμένου και της παράστασης. Κυρίως όμως θα εντοπίσει και θα αναδείξει τις παράλληλες πορείες του μετανάστη την εποχή του Κορδοπάτη, την εποχή της συγγραφής του κειμένου, καθώς και την εποχή της παράστασης, προσπαθώντας να ανιχνεύσει διαφορές και ομοιότητες, αλλά, εν τέλει, την ουσία της κινητήριας δύναμης του μεταναστεύειν. Σημαντικοί άξονες της ανακοίνωσης θα αποτελέσουν η επιτυχία της παράστασης, αλλά και η μονολογική ρήση τόσο ως είδος, που στοχεύει, μεταξύ άλλων, στην ενδοσκόπηση, όσο και ως πρακτική επιλογή σε μια περίοδο οικονομικής κρίσης.

La Grèce comme pays d'accueil et d'exil des Grecs dans la dramaturgie grecque du 20ème et 21ème siècle

Le thème d'étude comprend deux dimensions. D'une part, la Grèce a été un pays d'accueil pour les Grecs de la diaspora et les réfugiés Grecs. D'autre part, la Grèce a aussi fonctionné dans le passé comme terre d'exil pour les Grecs. L'accueil signifie à la fois l'acceptation et l'éventuel rejet. L'acceptation est toujours une procédure pénible et difficile. Les Grecs réfugiés originaires de la mer Noire et de l'Asie Mineure ont connu soit l'une ou l'autre des deux situations. L'exil intègre aussi les deux notions d'exclusion sociale et d'isolement. Les Grecs, pour des raisons politiques, l'ont connu et l'ont vécu. L'exil et l'auto-exil, dans leur sens métaphorique, se réfèrent également à un cours intérieur du départ de l'homme de ses racines et de leur redécouverte.

La dramaturgie grecque a utilisé toutes les deux dimensions. Un certain nombre d'éléments de cette réflexion existe déjà dans la dramaturgie du 19^{ème} siècle, puisque des Grecs des diverses régions de l'hellénisme ont afflué en Grèce pendant et après la création de l'état grec. Leur intégration ne s'est pas toujours révélée facile. Les mythes de la Grèce antique ont apporté leur contribution à la réflexion sur l'accueil et l'exil en plus. L'exploitation de la richesse des mythes grecs par les auteurs a conduit à l'élaboration à travers eux de la relation entre le familier et l'étranger, ainsi qu'à l'investigation sur le concept et les différentes formes d'exclusion. Cette thématique est offerte pour une recherche sur l'identité individuelle et collective, pour une réflexion sur les concepts de nation, de patrie, d'humanité, de tolérance, de préjugés, de discrimination et de lutte des hommes ou des peuples pour tracer leur propre voie.

Nous allons nous intéresser plus particulièrement aux pièces de Pavlos Matessis (*Exil*), Dimitris Kordatos (*Calendrier du sable*), Iakovos Kampanellis, Mimi Ntenissi (*Et de Smyrne... à Salonique*) et à quelques autres. La création poétique de Giannis Ritsos explore également des aspects de cette problématique. Dans la communication nous traiterons de ses poèmes à thématique mythologique qui sont liés au théâtre (*Quatrième dimension*).

Perceptions de l'étranger chez deux prosateurs communistes dans la Grèce d'après-guerre (1953-1976) : les cas de Hadzis et de Hakkas

Dans le contexte politique assombri des années cinquante et soixante en Grèce, après la défaite communiste à l'issue de la guerre civile (1949) et jusqu'à l'installation au pouvoir d'une dictature militaire (1967-1974), les antagonismes idéologiques sont à leur comble. Dans ces circonstances, au regard universaliste et tranché, parfois sectaire, imposé par le parti communiste et les partisans d'une ligne dure, semble s'opposer un relativisme des positions, surtout à partir de la déstalinisation (1956).

La perception de l'étranger dans la littérature de l'époque est éclairante sur ce point. En effet, la question de l'étranger relève alors d'un jeu complexe de regards croisés : le Grec entre aussi bien en contact avec l'étranger de l'intérieur (ainsi les réfugiés qu'évoque Ioannou dans «*Μεσ στους προσφυγικούς συνοικισμούς*») qu'avec les touristes ; il devient lui-même étranger, émigré (en raison de la situation géopolitique et de la situation sociale, entraînant un exil politique ou économique massif vers le reste du monde). Le regard *sur* l'étranger se double donc d'un regard *de* l'étranger. Par ailleurs, on peut constater une tendance de ce jeu de regards croisés à s'inscrire dans les conflits idéologiques des décennies cinquante à soixante-dix. Ce jeu peut aisément s'exprimer par paires antithétiques (Est/Ouest; communisme/capitalisme; ligne du Parti/dissidence; pays développés/tiers-monde, etc.), comme l'atteste la lecture des revues littéraires et culturelles de l'époque lorsqu'elles traitent de la question des écrivains et artistes étrangers (en particulier *Επιθεώρηση τέχνης*).

À cet égard, deux écrivains communistes au sort tout à fait différent permettent de mesurer la place de ce thème du regard de/sur l'étranger pendant les trois premières décennies d'après-guerre dans la littérature grecque. Dimitris Hatzis (1913-1981) s'exile après la guerre civile dans différents pays du bloc de l'Est : il aborde, depuis son exil, la question de l'étranger dans *Το τέλος της μικρής μας πόλης* (1953-1963) et, pour finir, dans *Το διπλό βιβλίο* (1976). Marios Hakkas (1931-1972) est quant à lui resté en Grèce où il a vécu les persécutions contre les communistes : dans son premier recueil de nouvelles *Τυφεκιοφόρος του εχθρού* (1966) et dans son troisième et dernier recueil *Το κοινόβιο* (1972), on devine une approche de l'étranger passant d'un certain manichéisme à une forme de relativisme.

La communication aura pour objectif d'analyser dans les quatre ouvrages cités, à l'aide notamment des concepts proposés par Tzvetan Todorov dans *Nous et les autres* (1989), la perception de l'étranger chez ces deux écrivains. L'enjeu sera la manière dont cette dernière se modifie entre la fin des années cinquante et le début des années soixante-dix, alors que la contestation de la ligne la plus dure du parti communiste ébranle les certitudes.

Représentations du moi initial perdu des réfugiés dans le roman *Comme en vérité* de E. Périkléous - Papadopoulou: identités brisées et failles, à travers une métacritique de l'histoire dans la "littérature du devoir de mémoire"

Après s'être illustrée en poésie, dans le théâtre et la nouvelle, E. Périkléous Papadopoulou s'essaie cette fois au roman. Les mots : « MÉMOIRE ET NOSTALGIE » – inscrits en capitales pour mieux les souligner – placés au début de *Comme en vérité* (éd. Néféli), constituent les notions-clés à partir desquelles se déroule le fil de l'histoire autour du deuil de Charita Mantolès et de son combat incessant et inégal pour rechercher la "vérité ignorée". La présence manifeste de la mémoire et du trauma, en tant que motifs dominants, constituent un lourd fardeau tout à la fois de joie et de douleur que l'héroïne transporte en elle, suite aux événements tragiques de l'invasion turque en 1974, en même temps que l'étiquette de « réfugiée ». L'auteur construit un roman plaisant à lire, tissé de multiples pertes et de vérités bouleversantes, faisant affleurer les failles de l'héroïne centrale.

Nous mettrons en lumière les facettes historiques, politiques et sociales des conséquences de l'invasion turque, tout en examinant parallèlement la façon dont elles sont dépeintes fictionnellement, en valorisant le champ affectif de la petite histoire, telle que celle-ci a été nourrie par le vécu et l'expérience personnelle des réfugiés, des parents des portés disparus et des morts.

Les histoires que l'auteur insère dans son récit lui permettent de se mouvoir sans entraves dans le temps, à la faveur de bonds continuels, couvrant ainsi un vaste champ chronologique. Le récit parvient au lecteur à travers un assemblage de narrations éclatées, de retours en arrière-analepses, par l'entremise de récits oraux et de monologues mystérieux, dans lesquels on décèle des tendances à l'introspection, caractéristiques du monologue intérieur ou du discours intérieur et de la pensée au style indirect libre. Les dialogues donnent au discours une grande force expressive tandis que la reproduction « en direct » d'un discours ou d'une pensée confère des accents d'oralité, encore renforcés par l'intrusion de vocables appartenant à l'idiome chypriote.

L'Histoire (signifié) se combine étroitement à l'imaginaire, ce qui donne lieu à une fiction cruciale à partir d'événements réels. Le roman constitue, de ce fait, une métacritique de l'histoire et la transcription d'un témoignage authentique. Par conséquent, les personnages du roman évoluent dans un environnement parfaitement réaliste.

Fébrile, l'écriture est en même temps rédemptrice. *Comme en vérité* est imprégné d'un immense amour pour l'homme, par delà les doutes, les ambivalences et les interrogations, par delà la colère causée par l'attente, la perte et l'interrogation sur les personnes portées disparues. Histoire et littérature ont décrit une trajectoire cyclique parfaite dans le roman, cristallisant la douleur infinie, autant que le tragique de l'existence des réfugiés. Parallèlement se voit confirmée l'appartenance de ce roman polysémique à la littérature dite "du devoir de mémoire", dans la mesure où les événements relatés sont contaminés par le poids de la vérité témoignée.

Littérature et migration : entre nation littéraire imaginaire et créolisation

Migration, diaspora et expatriation se trouvent au cœur de l'expérience historique des Grecs et occupent une place particulièrement importante dans l'histoire littéraire néohellénique. En particulier, les expressions littéraires de la diaspora ont enrichi mais aussi complexifié la cartographie littéraire de l'espace grec déterritorialisé.

Après la chute des régimes communistes en Europe et la crise balkanique, les années 1990 ont été marquées par l'arrivée massive d'immigrés : naguère pays d'émigration devenu terre d'immigration, et confrontée depuis les années 2000 à la crise migratoire, la Grèce est depuis engagée dans un processus de transformation, basculant d'un modèle pensé comme monoculturel homogène à celui d'une société hétérogène. Dans ce contexte, les liens entre littérature et migration évoluent : d'abord axée sur la figure du Grec émigré, désormais la littérature grecque donne aussi à entendre les voix d'immigrés en Grèce dont les représentations littéraires se font toujours plus nombreuses. De même, des auteurs immigrés produisent notamment une littérature écrite en grec (Gazmend Kapllani, Jazra Khaleed, Luan Tzouli).

Depuis les années 1980, la recherche a montré un intérêt constant et croissant pour le sujet. Si l'attention s'est d'abord portée sur la figure de l'émigré grec, parangon de l'altérité dans la littérature néo-hellénique, et sur les expressions littéraires de la diaspora grecque, les études littéraires commencent à s'orienter vers l'examen d'une nouvelle figure de l'Autre désormais incarnée par les représentations littéraires de l'immigré (Georgia Gotsi). Par contre, on ne peut que constater la rareté des travaux s'intéressant à l'émergence d'auteurs immigrés sur la scène littéraire grecque. À notre connaissance, seules Constantina Evangelou, Vassiliki Lalagianni, Evaggelia Georgitsogianni, Maria Oikonomou, Karen Emmerich ont entrepris des recherches sur le sujet. Qu'est-ce à dire ?

Si la littérature a contribué à la construction de la *communauté imaginée* (Benedict Anderson), phénomène notamment décrit par Roderick Beaton dans le cas grec, l'histoire littéraire et les études littéraires ont depuis le début du XIX^e siècle conforté une vision nationale d'œuvres censées incarner la Grèce et son identité. Dans les années 1990, la déconstruction du paradigme de la nation a ébranlé ce contingentement de l'imaginaire de la littérature calqué sur une nation littéraire imaginaire (Lambropoulos). L'objet de cette communication est d'esquisser un état des lieux des réflexions que suscitent ces mutations de la littérature comme des études littéraires. Comment penser la littérature grecque à l'aune de la crise de l'imaginaire national, dans un contexte contemporain mondial de mobilité transnationale ? Quelle place par exemple pour la littérature non hellénophone de la diaspora (*omogeneis*) ou pour la littérature écrite en grec par des immigrés (*allogeneis*) ? Ces écritures migrantes qui franchissent les frontières nationales et la place que leur assigne l'institution littéraire soulèvent des problèmes historiographiques et épistémologiques et déstabilisent l'idée même de littérature nationale. Nous nous proposons d'éclairer le cas de la littérature grecque via une « herméneutique de la défamiliarisation » (Françoise Lavocat), en recourant notamment au riche corpus théorique des études culturelles et à la notion de « créolisation » (Édouard Glissant).

De *Manolis à Gilets de sauvetage* : Grèce terre d'exil, terre d'accueil dans la poésie d'Allain Glykos

« Cette histoire a dû exister. Elle est du souvenir des soirs où mon père raconte. Fragments trouvés, inventés. Elle est vraie désormais dans les mots. Vraie comme le sont les histoires des archéologues, construites à partir de bouts de céramique, d'os, de signes sur un mur. Quelques paroles, quelques fossiles, quelques âmes. L'histoire devient voyage, le voyage, écriture. Détour de phrase, retour à la ligne, accident. »¹

Ainsi débute *Parle-moi de Manolis* d'Allain Glykos. Ces quelques phrases liminaires ont valeur programmatique. Il s'agit en effet pour l'auteur, à partir des bribes transmises par son père, d'en reconstruire le parcours pour s'enraciner dans son histoire familiale, une histoire intime prise dans la tragédie collective de la Grande Catastrophe de 1922. Presqu'un siècle plus tard, Glykos, amoureux des îles de la mer Egée, y voit accoster d'autres réfugiés dont il va prendre l'histoire en charge.

Le premier temps de cette communication se propose d'analyser la (re)construction mémorielle par un fils du parcours migratoire de son père, jeune réfugié d'Asie Mineure. Pour ce faire, nous interrogerons les dispositifs plastiques et poétiques à l'œuvre pour mettre en scène le parcours de Manolis représentatif des phénomènes pluriculturels contemporains: le processus migratoire, le racisme, l'exil... Nous nous appuyerons pour ce faire sur les deux romans *Parle-moi de Manolis* et *Manolis de Vourla*² ainsi que sur leur adaptation en BD par Antonin sur un scénario d'Allain Glykos : *Manolis*³. Il s'agira d'abord de voir comment à partir de bribes évoquées au fil du premier « roman » se construit dans le second un récit chronologiquement et spatialement orienté du périple migratoire de Manolis, récit dont la progression narrative servira ultérieurement de trame au scénario de la bande dessinée. Ainsi se décentent les événements au fil des réécritures. Nous observerons ensuite quels sont les invariants, les points d'ancrage, les *τοπoι* qui persistent dans les trois versions du récit. Puis nous nous attacherons au roman graphique afin de mettre en avant l'efficacité des dispositifs plastiques pour scénographier la tragédie vécue par le jeune Manolis.

Dans un second temps, nous nous interrogerons sur la portée de cette écriture de la mémoire à travers les échanges d'Allain Glykos avec des adolescents, issus de la migration, échanges diffusés au sein de la vidéo documentaire *Manolis, Un voyage dans le siècle*⁴. Cette vidéo montre combien l'histoire singulière de Manolis fait écho aux histoires et parcours de migration des jeunes qui participent à l'échange. De fait, de ses racines grecques et de ce parcours de migration occulté, Glykos tient une sensibilité toute particulière aux douleurs de l'exil. Nous nous pencherons alors sur le passage de l'écriture de soi à l'écriture pour l'autre afin de voir comment Allain Glykos prend cette fois en charge l'exil d'autrui dans une Grèce

¹ *Parle-moi de Manolis*, L'Escampette, 1997, p. 7

² Publié par Quiquandquois en 2005

³ Publiée par Cambourakis en 2013

⁴ Vidéo réalisée par Yolande Derez et diffusée par Zangra Production.

terre d'exil, devenue terre d'accueil. Nous nous appuyerons sur deux autres collaborations iconotextuelles de l'auteur publiées en 2018, l'une avec Francis Limerat pour le recueil de poésie *Égéennes*¹, l'autre, à nouveau avec Antonin pour la BD *Gilets de sauvetage*².

¹ Édition bilingue français/grec (traduction en grec par Stéphane Kamaris) publié par Marges En Pages D'art & D'autres, 2018.

² Publiée chez Cambourakis.

Kachtitsis ou la désillusion du dépaysement

L'auteur Nikos Kachtitsis est un représentant intéressant de l'émigration grecque d'après la seconde guerre mondiale, par les aspects multiples et contradictoires, bien documentés dans sa correspondance avec son ami Pavlopoulos, de sa motivation pour partir. On y distingue clairement deux axes: la situation matérielle difficile de la Grèce au début des années cinquante, mais aussi le besoin de voir le monde.

Le choix d'une profession, déjà assez difficile vu le chômage qui règne en Grèce, est rendu encore plus compliqué par le refus de Kachtitsis du train-train d'un travail de bureau avec son horaire fixe et son ennui quotidien. Mais son désir de travailler pour un journal ou d'exercer une profession créative n'aboutit à rien. Alors, quitte à pratiquer un métier abrutissant, autant le faire à l'étranger, où il sera mieux payé, et où le poussent ses rêves de toute façon.

Ce sont en effet les «όνειρα για αποδημία», qu'il rappelle déjà à Pavlopoulos en 1953, avant sa première émigration, qui jouent un rôle prépondérant dans sa décision d'aller travailler pour une société commerciale dans le Cameroun français.

Mais le climat et le gouffre qui le sépare de la population noire ont vite raison de lui. Il tombe malade et, s'il reste quand-même pendant deux longues années en Afrique, c'est surtout pour ne pas rentrer complètement bredouille.

L'erreur est corrigée : il n'aurait pas dû partir en Afrique alors qu'il rêvait en fait des villes américaines. Ainsi, en 1956, il part à Montréal. Mais là aussi, la réalité ne tarde pas à rattraper Kachtitsis, qui constate bien vite que la vie n'est pas rose au Canada non plus : en plus de la neige effroyable, il y a aussi le chômage, la misère dans certains quartiers et l'inculture et l'indifférence des gens. Il lui faut plusieurs petits boulots pour joindre les deux bouts. Après dix ans, il se lamente qu'il n'a toujours pas un seul ami canadien et il rêve de Londres et de Paris, oubliant qu'auparavant il avait hurlé sa haine des Français et qu'il avait trouvé l'architecture de Londres lugubre.

Ce n'est donc pas étonnant qu'il arrive à la conclusion qu'il n'est plus chez lui ni en Grèce ni à l'étranger, et qu'il vaut mieux rester, comme l'a fait Pavlopoulos, à Pyrgos, pour que les rêves puissent rester intacts, fût-ce au prix d'un travail abrutissant et mal payé. D'autre part, il est bien conscient que le retour au pays serait une illusion, car le pays qu'il a connu avant de partir n'existe plus.

La vraie patrie pour Kachtitsis, ce sont finalement les rêves, les souvenirs, et surtout les amis qui les partagent. Ils forment ce quelque chose qui nous dévorera toujours l'âme, malgré toutes les déconvenues. Le trouver, c'est pour Kachtitsis la tâche de la littérature. C'est ainsi, à la recherche de ce quelque chose, qu'il crée, dans ses romans, sa mythologie autour de la ville de Gand, ville qu'il n'a justement jamais voulu visiter pour ne pas en abîmer l'image onirique qui l'a toujours hanté.

L'exil étudiant de Christos Giannaras en Allemagne et en France (1965-1972) et son impact sur ses écrits postérieurs : de la théologie au questionnement identitaire et au discours politique

Né à Athènes en 1935, marqué par les vicissitudes de la Grèce depuis la fin de l'entre deux guerres, par un engagement précoce dans des réseaux religieux chrétiens-orthodoxes, Christos Giannaras effectue deux séjours d'étude à Bonn et Paris entre 1965 et 1972.

Nous nous appuyerons sur les témoignages auto-biographiques de théologien philosophe, sur ses publications ainsi que sur des entretiens pour examiner son expérience de l'exil, sources de déracinement et d'ouverture culturelle. Nous nous interrogerons ensuite sur l'impact de ces expériences sur sa pensée ultérieure.

Nous montrerons comment la réalité des échanges culturels/intellectuels s'est rapidement articulée à un questionnement identitaire, qui a pu déboucher *in fine* sur une réflexion en termes de « confrontation de civilisations ».

Nous nous demanderons dans quelle mesure ce parcours singulier, abordé dans une logique de bio-histoire, peut être révélateur de certains processus psycho-sociologiques plus généraux de (re)construction identitaire liés à l'expérience de la migration et de l'altérité.

Les chants de l'Émigrec

Nous souhaitons interroger ici le rapport aux chants de l'exil qu'entretiennent des intellectuels et des artistes grecs depuis la deuxième moitié du vingtième siècle. En Grèce comme en France, le public nombreux qui assiste aux concerts qui font la part belle au thème de l'exil nous pousse à nous demander si, au-delà de la facilité commerciale pour certains, ces chants ne participeraient pas d'un ancrage nécessaire au gré des différentes crises vécues par la population grecque. Que le chant soit lié à la mémoire émotionnelle nous invite à nous demander aussi s'il n'y a pas une nostalgie de la ξενιτιά. Par ailleurs, l'auteur Yannis Kiourtsakis a mis l'exil et le rapport à la culture populaire au centre de son écriture. C'est pourquoi, nous utilisons, entre autres, le parcours de sa réflexion, pour éclairer la nécessité de l'usage des τραγούδια της ξενιτιάς ainsi que le travail de reprise, d'adaptation, de transformation qu'opèrent des artistes contemporains sur ce patrimoine culturel.

Textes en exil : le théâtre de Yannis Ritsos

En 1990, le journaliste et éditeur Kostas Nitsos présente pour la première fois au public grec quatre textes théâtraux de Yannis Ritsos, quelques mois avant la mort du poète. Il s'agit de *Μια γυναίκα πλάι στη θάλασσα*, *Πέρα απ' τον ίσκιο των κυπαρισσιών*, *Τα ραβδιά των τυφλών* et *Ο λόφος με το συντριβάνι*. Ecrites entre 1942 et 1959, ces pièces étaient restées inédites pendant plusieurs décennies et Ritsos lui-même les croyait en partie perdues. Cependant, elles avaient été conservées – et parfois éditées, traduites et représentées – en Roumanie, grâce aux soins du metteur en scène Yannis Véakis, réfugié politique dans le Bucarest communiste, qui était en contact étroit aussi bien avec la communauté grecque et le KKE en exil qu'avec le milieu théâtral roumain. Si donc ces œuvres ne constituent pas une production de la diaspora, toutefois, pendant très longtemps, leur réception a eu lieu uniquement en dehors de la Grèce, dans un pays du bloc communiste et ce, d'après les rares sources disponibles, par la volonté même de Yannis Ritsos.

Avec ce contexte en toile de fond, cette communication présentera ces quatre pièces en portant une attention particulière aux aspects dramaturgiques et linguistiques liés aux questions de l'altérité et de l'identité. On remarquera le choix récurrent de mettre en scène l'*autre* – le différent, le marginal, le déchu – dans les rôles-clés du texte, ainsi que la mise en contraste de ces personnages avec une masse souvent hostile et brutale ; mais on soulignera aussi l'ambiguïté et la complexité de la représentation de l'étranger, en considérant que la plupart des pièces se déroulent pendant l'occupation nazi-fasciste et la guerre civile ou reviennent de manière critique sur cette période.

Aussi, on commentera brièvement, grâce à un choix d'exemples, l'écart qui existe entre les solutions dramaturgiques que Ritsos propose dans ses pièces théâtrales, systématiquement envoyées à Bucarest, et celles que l'on observe dans ses autres textes dramatiques plus célèbres (chorals, monologues) de la même époque, publiés en Grèce. Un écart qui se manifeste principalement par une prépondérance du naturalisme dans les textes « roumains » tandis que les œuvres « grecques » présentent une progressive tendance à l'abstraction.

Une dernière réflexion sera consacrée au retour tardif du théâtre ritsien en Grèce et à l'accueil généralement tiède qui lui est réservé lors de sa présentation sur les scènes, en contraste avec le relatif succès qu'il avait connu des années auparavant en Roumanie. A peine quelques années après leur publication, les quatre pièces de Ritsos ont donc connu une nouvelle période d'oubli, dont elles méritent aujourd'hui de sortir.

Une source pour l'histoire des réfugiés grecs en France sous la Restauration : les dossiers de l'administration des Hospices et des Secours du ministère de l'Intérieur

Les Archives nationales conservent parmi leurs fonds de Pierrefitte-sur-Seine les papiers produits à partir de la Révolution française par les différentes administrations chargées au ministère de l'Intérieur de la gestion des hôpitaux, des enfants trouvés, de la mendicité et des ateliers de secours. Au sein de cette masse de 4 000 articles figurent quatre dossiers de taille inégale formés dans les années 1820 par le bureau des Secours au sujet de « Grecs réfugiés ». Malgré leur nombre fort restreint – notamment en comparaison de ceux consacrés aux réfugiés espagnols et portugais ou aux colons français d'Amérique rapatriés en métropole – ces sources, qui ne sont peut-être que les épaves d'une série autrefois bien plus importante, s'avèrent intéressantes à plus d'un titre.

Constitués de brouillons ou de versions définitives de correspondances administratives souvent annotées mais aussi de lettres, de placets et de pétitions adressés par des hommes et des femmes ayant trouvé refuge en France, ces dossiers laissent entrevoir les profils et les trajectoires de quelques individus ou communautés pris dans la violence de la guerre d'indépendance hellénique et de la répression turque, à l'aune toutefois de ce qu'ils ont voulu dire d'eux-mêmes et du jugement que les autorités françaises portent sur leur situation.

En plus des itinéraires qu'elles permettent de retracer et des conditions de (sur)vie qu'elles dépeignent, ces sources, que l'on peut vraisemblablement croiser avec d'autres fonds d'archives, révèlent en plusieurs endroits les atermoiements, les tergiversations et les réserves de l'administration française quant à l'aide à apporter à des réfugiés dont elle peine à cerner l'identité. On y voit en effet des ministres, des préfets ou des fonctionnaires se déclarer incompetents, calculer le coût que représenterait la prise en charge de tel ou tel nombre d'individus, envisager celui de leur rapatriement, récuser le bien-fondé d'une aide financière destinée à des étrangers prélevée sur des crédits « destinés par la loi de finances aux Français tombés dans le besoin » ou encore prendre pour un Grec un prêtre catholique de rite oriental syrien...

Au fil des pièces archivées, le chercheur entrevoit par ailleurs ça et là les soutiens que certains réfugiés ont pu recevoir de compatriotes déjà installés en France, mais aussi de diplomates capables d'attester de leurs mérites ou de leur position sociale éminente dans leur pays d'origine, d'anciens officiers de la Garde impériale ou de grands dignitaires de la Cour des Tuileries. Ce sont enfin l'attente, l'impatience, l'inquiétude de ces étrangers qui se lisent dans ces documents au moyen desquels il est possible de reconstituer plus généralement le cheminement administratif complexe d'une demande de secours et les difficultés procédurales auxquelles se heurtaient des requérants non francophones à une époque où l'on distinguait encore entre « bons » et « mauvais » pauvres.

« Ayvali » et « Expecting » : Mémoire, espace et identités à travers le neuvième art

L'exposition du Musée de l'Immigration à Paris (*Bande dessinée et immigrations : un siècle d'histoire(s)*, 2013) consacrée aux croisements entre l'histoire de l'immigration mondiale et l'histoire de l'évolution et de la diffusion des bandes dessinées à travers le monde, nous permet de saisir le rôle important de cet art hybride, « dont le langage esthétique, conceptuel, est en perpétuelle transformation » (Petitjean, 2016), dans la diffusion des témoignages d'histoires à la fois personnelles et collectives de l'immigration, ainsi que le rôle des créateurs-pionniers de cet art, très souvent issus de l'immigration eux-mêmes.

La présentation vise à analyser la manière dont l'expérience de l'exil et les éléments qui y sont associés (la mémoire, le rapport à l'espace, l'identité) sont interrogés à travers le neuvième art qui associe le discours écrit et l'image de manière très dynamique et sensible. Nous nous focaliserons sur deux bandes dessinées où la Grèce est représentée comme terre d'accueil mais également comme terre d'exil : la première, que l'on qualifierait plutôt de « roman graphique », *Ayvali* (2014) de Soloup, et la deuxième, *Expecting* de Sandrine Martin, Vanessa Grotti et Cynthia Malakassis qui est une bande dessinée créée sous les auspices de l'ERC (European Research Council).

Nous allons ainsi interroger les enjeux de la mémoire et de la post-mémoire chez les descendants des victimes d'expériences traumatiques et de leurs aïeux en privilégiant les approches pluridisciplinaires relevant du champ de la littérature comparée et de l'anthropologie sociale de Marianne Hirsch (Hirsch, 2012) et de Martine Hovanessian (Hovanessian, 2009) portant sur le rôle des photographies et des récits dans le maintien de l'ancrage au passé et au pays perdu. En s'inspirant de la conception de l'écriture de la disparition comme « un exercice des coutures récupérant des restes de l'atteinte intégrale » (Hovanessian, 2019), nous allons présenter comment le langage visuel dynamique d' *Ayvali* tisse le fil conducteur qui recoud les fragments entre le présent et le passé, l'ici et l'ailleurs à travers une mosaïque visuelle de récits. Nous allons également évoquer comment ce langage visuel dynamique interroge les rapports de l'exilé avec l'espace ainsi que la notion de « patrie », et révèle le décalage entre la conception de l'identité impériale et post-impériale ainsi que les effets traumatisants de l'échange de populations prévue par le Traité de Lausanne (1923).

Nous allons finalement étudier l'effet de la « féminisation de la migration internationale » constatée par les chercheurs en migration internationale (Donato et Gabaccia, 2015) sur les thématiques et le langage conceptuel de la bande dessinée *Expecting*. De par sa thématique centrée autour de la femme que par sa technique de juxtaposition d'histoires parallèles et croisées, *Expecting* met en évidence la vulnérabilité des réfugiées enceintes, le désarroi identitaire des réfugiés (d'ordre spatial mais aussi linguistique), les questions de genre et remet en cause les stéréotypes associés aux réfugiées et en particulier aux réfugiées enceintes et voilées.

Bibliographie indicative

DONATO Katharine M., GABACCIA Donna, *Gender and International Migration*, New York, Russell Sage Foundation, 2015

HABIB Nisren, *Gender role changes and their impacts on Syrian women refugees in Berlin in light of the Syrian crisis*, WZB Discussion Paper, No. SP VI 2018-101, Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung (WZB), Berlin, 2018

HIRSCH Marianne, *The Generation of Postmemory: Writing and Visual Culture After the Holocaust*. New York, Columbia University Press, 2012

HONDAGNEU-SOTELO Pierrette, "New Directions in Gender and Immigration Research," in GOLD Steve, NAWYN Stephanie (eds.) *The Routledge International Handbook of Migration Studies*. London and New York, Routledge, 2013, pp. 180-188.

HOVANESSIAN Martine, *Traversées de lieux exilés : recoudre les fragments*. Anthropologie sociale et ethnologie (HDR), Université Paris-Diderot - Paris VII, 2009

HOVANESSIAN Martine, « Une écriture de la disparition : recoudre les fragments », in Le Coq-héron, 2019, vol. 1, no. 236, p. 141-148

ΝΙΚΟΛΟΠΟΥΛΟΣ Αντώνης (Soloup), Αιβαλί, Αθήνα, Κέδρος, 2014

NOUSS Alexis, *La condition de l'exilé. Penser les migrations contemporaines*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, « Interventions », 2015

MARTIN Sandrine, *Expecting*, Ercomics

<https://www.erccomics.com/comics/expecting>

PASSERINI Luisa, LYON Dawn, CAPUSSOTTI Enrica, LALIOTOU Ioanna (eds.) *Women migrants from East to West: gender, mobility and belonging in contemporary Europe*, New York et Oxford, Berghahn Books, 2007

PEETERS Benoît, *La Bande dessinée*, Paris, Flammarion, 1993

PETITJEAN Mikaël, « Bande dessinée et immigrations: un siècle d'histoire(s) », in *Hommes & migrations*, no. 1311, 2015, pp. 144-146

SASSEN Saskia. "Women's Burden: Counter-Geographies of Globalization and the Feminization of Survival" in *Journal of International Affairs*, vol. 53, no. 2, 2000, pp. 503–524

VANDERMEULEN David, « La BD et la transmission du savoir », in *Le Débat*, vol. 195, no. 3, Gallimard, 2017, pp. 199-208

Nous sommes tous des étrangers : regards de la littérature grecque sur l'étranger

Nous nous proposons d'examiner et de mieux situer la place de l'étranger dans la littérature grecque ; nous verrons comment les auteurs franchissent les frontières identitaires pour déconstruire les héros afin de proposer une nouvelle approche et répondre aux besoins d'une société changeante.

Les écrivains tentent de mettre en avant une identité discursive façonnée à partir des diverses *histoires propres* à chaque personnage concurrentes à l'histoire nationale. L'espace dans lequel les discours constituants délimitent un territoire spécifique est peu à peu aboli. Il s'en suit que les rapports des héros avec leur environnement subissent des changements qui façonnent les personnages, font et défont les caractères permettant une introspection jusqu'à remettre en question les protagonistes – et donc l'auteur et, à travers lui, le lecteur – et les mettre face à leurs propres origines. Enfin, le rapport aux autres et le rapport avec soi-même ne sont qu'illusoirement distinguables ; l'inter-discours ne se trouve plus à l'extérieur d'une identité fermée sur ses propres opérations, mais face à des personnes qui sont invitées à assumer leurs propres origines.

Pour cette étude, nous ferons référence aux travaux de R. Galanaki (Στάχτες του Ιούδα, 2000), de G. Tsirbas (Η Βικτώρια δεν υπάρχει, 2013) et de G. Makridakis (Όλα για καλό, 2017), trois écritures bien différentes - trois regards complémentaires qui se croisent pour constituer le spectre de l'évolution du protagoniste-narrateur face à l'étranger, à autrui et à soi.

Pour la lecture de ces œuvres nous prendrons en compte les analyses critiques de Tzina Politi et de Maurice Blanchot sur la structure de la narration, les études sémiologiques de Roland Barthes et les travaux sur la linguistique de Dominique Maingueneau.

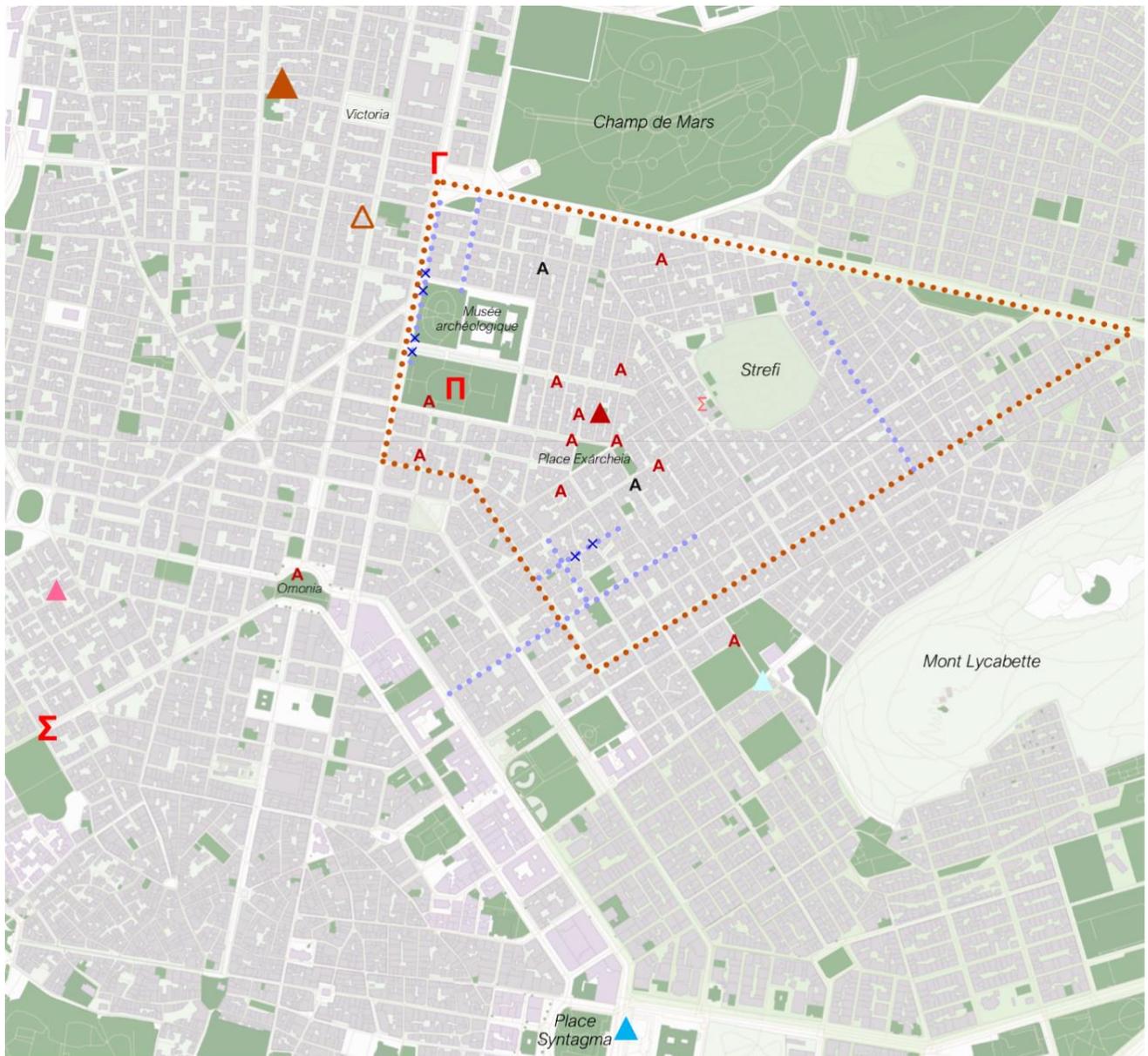
Athènes hantée

Survivances des luttes passées dans les solidarités contemporaines et la lutte contre les frontières à Exárcheia

Dans *Anthropologie de la ville*, Michel Agier distingue deux objets auxquels se trouve confronté l'anthropologue de la ville : la ville administrative, comme dispositif normatif de l'espace modelé par les politiques urbaines et la ville imaginaire, ou *ville bis*, faite de la somme des situations d'interaction entre les habitants et habitantes, « d'un montage de séquences de la vie urbaine » qu'il appartient au chercheur ou à la chercheuse de recomposer. Autrement dit, pour parvenir à saisir les forces invisibles qui travaillent l'espace urbain, qui le subsument, sans pour autant avoir été préméditées par le dispositif de gouvernance et d'aménagement du territoire, il faut tenter de saisir tout un réseau de signes, de liens, de phénomènes qui s'impriment dans et *sur* la ville. Tout se passe comme si « Un fantôme de ville renversée habitait la rue. » (Chris Marker, « *Till the End of Time* », *Esprit*, no 129, janvier 1946) et pour étudier adéquatement ce *double* inopiné de la ville, il fallait s'attacher à collecter les traces de ces situations urbaines échappant au contrôle social, comme autant de manifestations fantomatiques.

À l'issue d'un premier terrain mené dans la ville d'Athènes et, plus précisément, dans le quartier d'Exárcheia – de mai à juillet 2019 pendant la période électorale et l'immédiate après élection de Nouvelle Démocratie à la tête du pays, (le second se tiendra au printemps 2020) – il est apparu que cette méthodologie était nécessaire à la compréhension de l'écosystème des luttes contre l'Europe des frontières et en faveur de la solidarité envers les personnes migrantes actuellement à l'œuvre dans capitale grecque. Celles-ci s'inscrivent dans un réseau de survivances lisibles dans la matière-même de l'espace urbain. Tout le quartier d'Exárcheia est ainsi *hanté*, « au sens où "hanter", issu de l'ancien scandinave *heimta* (>*haim*), veut d'abord dire "habiter" » : ses habitantes et habitants vivent au contact permanent des fantômes des luttes passées et réinvestissent cet héritage anarchiste et antifasciste dans la lutte contre l'Europe des frontières. Les traces des hauts faits s'inscrivent dans le bâti : la grille renversée de l'Université Polytechnique, lieu de départ de la contestation contre la dictature des colonels en 1973 et cœur historique du quartier, squats solidaires, lieux autrefois occupés à l'occasion de grèves de la faim ou espaces autogérés destinés à l'organisation politique comme le *Steki Metanaston* ou Auberge des migrants inauguré par *Diktyo*, où fut décidée en 2016, l'occupation du City Plaza. Tous ces lieux fonctionnent en réseau et chaque mur peint, chaque stèle spontanément érigée à la mort d'un militant, chaque autocollant, chaque affiche, chaque tract, chaque slogan scandé se répondent.

Ainsi, cette communication, à partir de la collecte de la mise en relation de ces survivances – enregistrement sonores, vidéos, photographiques et entretiens –, s'attachera à comprendre comment celles-ci façonnent l'espace de la ville, comment les luttes passées traversent le temps et s'expriment dans les luttes contemporaines, donnant la forme que nous connaissons aux mouvements de solidarité en faveur des personnes réfugiées.



Écosystème des luttes à Athènes

- Limites d'Exarcheia
- ▲ City Plaza
- ▲ Steki Metanaston et siège de Dyktio
- ▲ Parlement Grec dont la façade est régulièrement recouverte de peinture noire et rouge par des militants anarchistes
- ▲ Institut Français d'Athènes et École d'archéologie
- Σ Siège de Syriza
- Σ Division locale de Syriza implantée dans Exarcheia, victime de nombreux assauts, partiellement fermée
- ▣ Siège du principal syndicat grec (ΓΣΕΕ) à la façade couverte de peinture noire et rouge ainsi que de tags accusant ses cadres de trahir les travailleurs et de prises de positions anti-migrants.
- ▣ Université polytechnique nationale d'Athènes (*Polytechnio*), d'où partit la contestation du régime des colonels en 1973 et où il fut fait usage de tireurs embusqués et de chars d'assaut pour réprimer l'insurrection. Dans la cour, la grille principale abattue par les blindés est toujours visible. Aujourd'hui, l'établissement est très politisé comme en témoignent les tags anarchistes qui recouvrent le bâtiment et les banderoles suspendues aux grilles.
- ▲ Hôtel particulier occupé par 300 sans-papiers en grève de la faim exigeant des droits sociaux et politiques
- ▲ Communism, squat artistique et solidaire
- A Squat ou centre social d'obédience anarchiste
- A Squat ou centre social d'obédience anarchiste récemment évacué
- Lieu de stationnement permanent d'unités de police
- × Fourgons de police

O. LACURIE, « Écosystème des luttes à Athènes », QGIS, juillet 2019.

M. Karagatsis, *La Grande Chimère* (1953) : des affres de l'acclimatation

En 1953, M. Karagatsis, écrivain emblématique et “controversé” de la génération des années 1930 en Grèce, publie le roman *La Grande Chimère*, qui clôt la trilogie intitulée *S'acclimater sous le soleil de Phivos*. Marina Barré, l'héroïne de *La Grande Chimère*, jeune Rouennaise dévorée par le mal-être entretenu par une existence provinciale qui l'étouffe socialement et moralement, est une migrante volontaire qui quitte sa ville natale à bord du navire *La Chimère* — nom éminemment symbolique et prophétique au cœur de la fiction —, au côté de son futur mari, un armateur grec, Yannis Reizis : c'est dans l'espace pourtant confiné et étriqué de l'île de Syros, dans les Cyclades, que la jeune femme s'imagine enfin trouver une issue à son *spleen*. Marina, au fil du récit, est prise en tenaille — et finalement mise en pièces — entre le désir onirique d'une vie heureuse dans une Grèce fantasmée et la réalité provinciale, insulaire et commerçante des armateurs grecs — contre laquelle elle finit par se briser.

Nous nous proposons de montrer que sous la plume de M. Karagatsis, le thème de la migration, abordé par le prisme littéraire, est exploré au travers de trois références majeures à considérer sous l'angle de la réécriture : *L'Odyssée* d'Homère, *Madame Bovary* de G. Flaubert et la *Médée* d'Euripide. Ainsi, le thème de la migration est associé, d'abord, à celui du voyage épique et du retour odysseén, mais là où Ulysse parvient à rentrer chez lui à Ithaque, Marina échoue à s'affranchir d'une errance stérile, malgré ses efforts pour échapper d'abord à l'atmosphère brumeuse et écrasante de Rouen, puis à l'insularité tout aussi écrasante de Syros, aux obligations maritales et sociales imposées à une femme d'armateur grec, sous la surveillance soupçonneuse d'une belle-mère hostile, la Reizaina, qui ne la comprend pas et qu'elle-même ne comprend pas ; ensuite, la migration est associée au motif de l'ennui qui pousse le personnage à sortir hors du monde grâce à l'imagination, en quête d'un idéal fantasmé et caduque, à la manière d'Emma Bovary, elle-même normande, gorgée — sans être jamais rassasiée — par les lectures romantiques faites dans ses jeunes années au couvent, perdue dans « les méandres lamartiniens », adultère, ne trouvant d'issue définitive à son mal-être que dans le suicide ; enfin, à celui de l'héroïne tragique Médée — dont Marina Barré connaît, au lycée, les répliques de la pièce d'Euripide par cœur — originaire de la lointaine Colchide, exilée volontaire par amour, puis trahie et qui détruit son foyer dans le sang. L'entrecroisement des trois références permet une lecture tragique de la migration, non que le voyage soit tragique en soi — de nombreux textes de M. Karagatsis sont des éloges de la migration —, mais parce qu'il se meut en errance puis en naufrage, dès lors qu'il est habité par le souci exclusif de soi, dans un rapport narcissique au monde, conséquence de désirs, notamment, sexuels, obsédants et refoulés.

La Grèce comme destination migratoire des Français au XXe siècle

Tout au long du XXe siècle, un certain nombre de Français se sont installés en Grèce, où ils ont exercé diverses activités professionnelles. C'est ce mouvement migratoire, pratiquement inconnu, qui fera l'objet de notre communication.

Notre approche s'articulera notamment autour des questions suivantes. Quelles ont été les principales caractéristiques sociales (sexe, âge, niveau d'études, origine sociale et géographique) des Français résidant en Grèce au cours ce siècle ? Quel type de professions et plus généralement d'activités ont-ils exercé sur le territoire hellénique ? Quelle fut la taille de la population française installée en Grèce et comment celle-ci a évolué au fil du XXe siècle ? Quelle fut, enfin, sa répartition géographique au sein de l'espace hellénique ? Il convient de signaler ici que la diaspora française en Grèce semble être, en partie, liée à la présence sur le territoire hellénique d'un nombre important d'entreprises et d'institutions éducatives françaises. Autrement dit, la présence d'un certain nombre de Français en Grèce s'explique, entre autres, par le renforcement des liens multiples francohelléniques (politiques, économiques, éducatifs, etc.) tout au long du XXe siècle.

Après avoir tenté de dresser le portrait collectif de la diaspora française en Grèce, il convient d'aborder d'autres types de question. Est-ce que les Français de Grèce ont formé des colonies organisées ? Ont-ils, par ailleurs, créé des associations locales d'entraide ou d'autre type ? Enfin, quel type de rapport ont-ils entretenu avec les autochtones et comment ont-ils été perçus par ces derniers ?

Nous essaierons de répondre à l'ensemble de ces questions en nous appuyant, pour l'essentiel, sur des archives diplomatiques et consulaires françaises (Archives Diplomatiques – Courneuve, Archives Diplomatiques de Nantes).

Comme le signale à juste titre l'argumentaire du XXVIe Congrès, la Grèce s'est transformée, dès les années 1970, en un important pays d'accueil, recevant depuis des flux massifs d'immigrés et de réfugiés. L'intérêt que présente l'étude du cas de la diaspora française en Grèce proposée ici réside dans le fait qu'il s'agit d'un mouvement migratoire préexistant à ce tournant historique. Ses principales caractéristiques sont ainsi, à bien égards, différentes de celles des migrations massives des dernières décennies du XXe siècle. Cela permet d'argumenter que la Grèce a été un pays d'immigration même avant les années 1970, mais d'une immigration d'un type particulier.

De la voix des exilés à la musique de l'exil : lutter contre l'irréversible dans les romans d'après-guerre de Kosmas Politis

Juste avant de mourir, Alekos, l'un des jeunes garçons de *Eroïca*, roman publié en 1937, s'entretient avec son oncle mort, Andronikos, et lui exprime son souhait :

« Je veux aller à la maison, je veux rentrer à la maison.

– La mort aussi est un retour.

– Je veux aller chez nous... »¹

L'arrachement à un endroit familial et le désir d'y retourner constituent ensuite les thèmes centraux des trois derniers romans de Kosmas Politis, *Yiri* paru en 1944, *À Hatzifrango*, édité en 1963 et récompensé du Prix national du Roman en 1964, et *Terminus* publié à titre posthume en 1975. Si les intrigues se déroulent dans des endroits différents, à Patras et à Smyrne, le romancier y met en scène des réfugiés d'Asie mineure (*Yiri*, *À Hatzifrango*) ou des narrateurs eux-mêmes déracinés (*À Hatzifrango*, *Terminus*). Politis donne avant tout à entendre les voix de ces présences invisibles, voix dont l'origine est incertaine. D'où parlent en effet les conteurs ? Depuis la Grèce ? Depuis la patrie perdue ? Les paroles des exilés, flottantes, trouvent un point d'ancrage dans l'adresse à un destinataire, nécessaire témoin d'une existence disparue, mais aussi d'une mémoire en pleine élaboration. De fait, les récits mettent l'accent sur la difficulté à représenter un endroit à jamais détruit et sur le caractère artificiel et éphémère des images reconstituées. Ainsi, le retour qu'opère le récit conduit-il au constat irrémédiable d'une absence ou à la possibilité de retrouver un lieu familial ?

Les paradigmes musicaux des deux derniers récits de Politis et, de manière générale, l'importance des références musicales, seraient peut-être à interpréter comme une métaphore. En effet, à travers la musique, art qui rend possible une réécoute de notes irréversiblement liées et progressant dans un temps linéaire, le romancier grec dote ses romans d'une force consolatrice et lucide. Tandis que les derniers mots d'Alekos dans *Eroïca* manifestent le constat qu'il va « devoir aller seul à la maison »², les derniers romans de Politis en nuancent la fatalité. En effet, il n'est peut-être pas possible de « retourner à la maison », mais il est possible d'en retrouver le charme insaisissable à volonté, tout comme Philippos, le personnage de *Yiri*, cherche « un dernier morceau, un final ironique comme un requiem sans tambours ni trombones du Jugement dernier, une douce berceuse... »³, gardant l'ambiguïté entre le repos des morts et le sommeil des vivants. La musique nocturne qui s'élève des derniers romans de Politis rend sensible le tragique de l'écoulement du temps et de l'éloignement spatial. Elle le tient néanmoins à distance par ses dissonances et la répétition dont elle peut faire l'objet.

¹ Kosmas POLITIS, *Eroïca*, traduit par Henri Tonnet, Le Griot, 1992, p. 303.

² *Ibidem*, p. 304.

³ Kosmas POLITIS, *Yiri*, Hermès, 1975, p. 196. Notre traduction.

Une odyssée grecque moderne ? L'émigration en Grèce du Grec pontique Georgios Lampsidis (1912-2007) d'après *L'Autobiographie de mon père* [*Η αυτοβιογραφία του πατέρα μου*] (2014) d'Ourania Lampsidou

Dans cette communication, nous nous proposons d'étudier la narration d'une expérience représentative de migration vers la Grèce du premier quart du xx^e siècle : celle de Georgios Lampsidis (1912-2007), un Grec originaire de la ville d'Erzincan dans le Pont, telle qu'elle est relatée dans l'ouvrage *L'Autobiographie de mon père* [*Η αυτοβιογραφία του πατέρα μου*] d'Ourania Lampsidou, paru à Athènes, aux éditions Gavriilidis, en 2014. À travers l'expérience singulière du journaliste et écrivain Georgios Lampsidis, il s'agira d'analyser une vague migratoire importante vers la Grèce du début du xx^e siècle : celle des Grecs pontiques, contraints de quitter leur foyer pendant la Première Guerre mondiale, puis pendant la guerre gréco-turque (1919-1922) et, enfin, lors de l'échange forcé de populations, consécutif au traité de Lausanne ratifié par la Grèce et la Turquie en juillet 1923.

Originaire de la ville d'Erzincan – l'antique Άζιρις –, Georgios Lampsidis n'a que cinq ans lorsque sa famille se voit forcée de quitter la terre de ses ancêtres pendant la Première Guerre mondiale, en raison des massacres perpétrés par les Jeunes-Turcs sur les populations chrétiennes de l'Empire. Après s'être temporairement installée à Kars, puis à Tbilissi et enfin à Batoum, la famille Lampsidis émigre dans le nord de la Grèce grâce à l'intervention de la mission grecque dans le Caucase dirigée par Nikos Kazantzakis¹. Elle connaît alors une expérience traumatisante : celle de la mise en quarantaine à Kalamaria, près de Thessalonique. Une fois installée dans un village de Macédoine, elle fait ensuite l'épreuve de la discrimination et peine à s'intégrer à la population locale, qui voit d'un très mauvais œil les « *Τουρκόσποροι* », ces Grecs du Pont, et plus largement d'Asie mineure, qu'elle considère comme des étrangers, partant comme des indésirables. Quels obstacles le futur écrivain et journaliste communiste grec Georgios Lampsidis rencontre-t-il lors de son installation dans le nord de la Grèce ? Quelle(s) stratégie(s) met-il en œuvre pour les surmonter ? Quelle(s) forme(s) de « résilience » développe-t-il pour dépasser le traumatisme du déracinement et relever le défi de l'intégration ? Son choix de se tourner vers le communisme a-t-il partie liée avec l'expérience douloureuse de l'exil et est-il représentatif d'une destinée collective ?

Nous nous proposons de répondre à ces questions dans notre communication, axée sur une analyse fouillée de *L'Autobiographie de mon père*, ouvrage situé à mi-chemin entre l'autobiographique et le biographique, dans lequel la journaliste Ourania Lampsidou² (1954-) rapporte l'expérience traumatique de son père. Mêlant souvenirs individuels et mémoire

¹ Voir sur ce point le *Rapport au Gréco* [*Αναφορά στον Γκρέκο*] de Nikos Kazantzakis. L'auteur y rappelle que le premier ministre grec, Elefthérios Vénizélos, le chargea de la mission de rapatrier la population grecque du Caucase après la Révolution russe de 1917.

² Née à Athènes en 1954, Ourania Lampsidou a travaillé pendant plus de trente ans pour les meilleurs journaux grecs en tant que chroniqueuse des affaires étrangères. Elle a été conseillère du ministre de la Culture sur l'enseignement de la langue grecque moderne et a enseigné, entre autres, à l'université de New York (NYU).

collective, ce livre, qui a rencontré un écho important en Grèce¹, nous incitera à étudier une expérience significative de migration vers la Grèce et d'intégration difficile à la société locale.

¹ Voir notamment l'article de Vrasidas Karalis dans la version électronique du quotidien *Kathimerini* (numéro du 24 mai 2015) : <https://www.kathimerini.gr/816253/article/politismos/vivlio/odoiporiko-gia-to-drama-twn-pontiwn>

« Au commencement était le voyage. »

Proposition de communication sur la Trilogie des frontières de Théo Angelopoulos

Le thème de la migration traverse l'ensemble de l'œuvre de Théo Angelopoulos. Du père absent, parti travailler en Allemagne, au périple d'un réalisateur recherchant les premières bobines des frères Manakis, le voyage est présent à différents niveaux : qu'ils soient narratif (par la représentation d'une réalité politique et sociale dans laquelle s'ancre le récit) ; mythique (par l'inscription du récit dans une tradition littéraire allant de *L'Odyssee* à *La Divine Comédie*) ; ou encore métaphorique (par la figuration du voyage intérieur, de la quête identitaire des personnages, à travers un périple géographique).

Mais lorsqu'en fin de siècle s'effondrent les idéaux qui constituaient le socle d'un monde et d'une époque, l'exil et le voyage prennent alors une tournure différente. Confrontée à une réalité nouvelle (le deuil de l'utopie communiste, le passage de son statut de pays d'émigration à pays d'immigration ainsi qu'une nouvelle redéfinition des frontières), la Grèce des Balkans devient le théâtre de profonds bouleversements dont les conséquences se font sentir sur le questionnement identitaire qui habite les films d'Angelopoulos. La tension entre l'individuel et le collectif, perceptible dans la bascule de la « Trilogie de l'Histoire » à la « Trilogie du silence » (c'est-à-dire dans le tournant que constitue *Voyage à Cythère*), est alors nouée à un contexte d'instabilité des frontières et à un retour rétrospectif sur l'Histoire du XXe siècle. La quête identitaire des personnages s'ouvre ainsi au malaise collectif des peuples désorientés, errant dans un monde déserté par les utopies politiques et les repères géographiques qui le fondaient.

Nous proposons donc de centrer cette communication sur la « Trilogie des frontières » de Théo Angelopoulos, constituée du *Pas suspendu de la cigogne* (1991), du *Regard d'Ulysse* (1995) et de *L'Éternité et un jour* (1998). Elle constitue en effet un déplacement des réflexions du cinéaste sur les mouvements de population, qui seront au cœur de sa trilogie inachevée. Nous aborderons ces questions en présentant une analyse du rythme dans ces trois films. Ce sont plus précisément les pratiques de répétition qui nous intéresseront ici : elle convoquent la notion de « ritournelle » telle que définie par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Mille Plateaux*, c'est-à-dire comme un « ensemble de matières d'expression qui trace un territoire et qui se développe en motifs territoriaux, en paysages territoriaux »¹. C'est en revenant sur cette notion que nous nous interrogerons sur la représentation de la perte collective d'une identité stable induite par l'arrachement à un territoire.

¹ DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, *Capitalisme et schizophrénie 2 : Mille Plateaux*, Les Éditions de Minuit, 1980, p. 397.

"Traducteurs" de la mémoire des Grecs d'Istanbul : quelles représentations ?

En Turquie comme en Grèce, on constate l'existence de récits représentant l'« autre » en tant que paradigme négatif de la définition de soi (Theodossopoulos 2007). Des écrivains grecs participent à un courant fictionnel consistant à produire des œuvres sous-tendues par le récit maître de « l'assujettissement des Grecs sous le joug de l'empire ottoman », lequel attribue à tout « Turc » des traits associés à la domination violente. De même, des auteurs turcs ont longtemps présenté « les Grecs » sous des traits caricaturaux et négatifs (voir notamment Millas 1994, 2007, 2010).

Depuis deux décennies environ, de part et d'autre de la mer Égée, il se produit un phénomène nouveau : l'ancienne intimité culturelle (Herzfeld 2014) d'avant l'échange de populations consécutif au Traité de Lausanne fait l'objet d'une nostalgie inspiratrice d'essais, de romans, de films de fiction et de documentaires. Au même moment, l'on constate que plusieurs auteurs turcs montrent dans leurs romans des personnages de *Rumlar* – les Grecs d'Istanbul, *Romioi* en grec – plus « individualisés » et possédant des caractéristiques positives. Une partie de ces œuvres étant publiées en Grèce, leurs traducteurs sont des agents essentiels de la diffusion de ces objets culturels qui créent de nouveaux récits publics.

Récemment, certains de ces traducteurs, en grande majorité des *Romioi* ayant quitté Istanbul, ont eux-mêmes commencé à « traduire » la mémoire stambouliote de leur communauté au moyen d'une littérature mémorielle diversifiée.

Ma recherche a pour but d'examiner ce que traduisent du passé commun ces traductrices et traducteurs passés à l'écriture, s'ils cherchent à communiquer leur connaissance intime du «Turc» en tant qu'«autre» individualisé, ou à «traduire l'héritage traumatique » (Altounian, 2012) rattaché à leurs deux patries, stambouliote et grecque. Cherchent-ils à faire connaître leur identité « doublement étrangère » (Clark, 2006), ou encore, à pérenniser la présence de leur « communauté en quête d'avenir » (Anastasiadou et Dumont, 2011) ?

Un deuxième volet vise à découvrir le rôle que joue le lectorat grec en plébiscitant certaines œuvres, ce qui implique d'examiner la production littéraire récente ayant pour thème le passé commun, ainsi que sa réception. Ces œuvres, qu'elles soient traduites ou directement écrites en grec, manifestent-elles des changements de paradigme à l'égard des représentations ? Peut-on observer une agentivité particulière qui serait le fait d'écrivains et écrivaines d'ascendance *romia* ou s'identifiant à la *Romiosyni* ?

Cette communication consistera à présenter les pistes de réflexion qui se dégagent d'une recherche en cours.

Ioanna Mousikoudis, Docteur en Études Néohelléniques, chercheur associée à TELEMMe – (Temps, espaces, langages, Europe méridionale, Méditerranée), Maison méditerranéenne des sciences de l’homme

Associations de la diaspora grecque à Marseille dans la première moitié du XX^e siècle

Économiquement puissante, la communauté grecque de Marseille, fondée par quelques membres des familles nobles de Chios en 1820, membre dynamique de la Diaspora grecque du commerce et du transport maritime fit l’objet de nombreuses et importantes recherches. Son implication active dans la vie sociale et culturelle marseillaise au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle marqua la vie économique, sociale et culturelle de la ville. Cette haute bourgeoisie grecque créa le Syllogue Hellénique de Marseille tandis qu’elle fondait, dirigeait ou animait des Cercles artistiques et des Sociétés savantes, en menant en même temps une énorme action philanthropique et caritative.

Vers la fin du XIX^e siècle, de nombreuses maisons grecques de commerce fermèrent et plusieurs membres de ces « grandes familles » se dirigèrent vers d’autres activités ou quittèrent la ville. Lors des premières décennies du XX^e siècle, des réfugiés et des immigrants grecs arrivèrent dans la région en provenance du Dodécanèse et d’Asie Mineure, poussés par des persécutions, ou recrutés par l’État français pour répondre aux besoins de l’industrie de guerre en raison de la Première Guerre mondiale. Après la catastrophe d’Asie Mineure, entre 1923 et 1928, d’autres réfugiés s’y installèrent à leur tour et se confondirent peu à peu avec ceux déjà implantés.

Une nouvelle société émergea progressivement, de nouveaux individus commençaient à assumer des rôles de dirigeants dans le but d’animer la vie intellectuelle, artistique et économique des Grecs de Marseille, en parallèle avec les descendants des « grandes familles » de négociants restés en ville. Cette nouvelle société en mutation, dont les caractéristiques socio-économiques se définissaient graduellement, avait besoin de s’exprimer collectivement. De bourgeoise, la nouvelle communauté grecque devint plus populaire, les mœurs évoluaient lors du nouveau siècle et l’expression collective des Grecs de Marseille en fut modifiée. La liberté associative inscrite dans la loi du 1^{er} juillet 1901 et la simplification des procédures de fondation des associations constituèrent une avancée décisive pour cette nouvelle « Colonie » grecque de Marseille, comme elle était toujours appelée dans les statuts de ses Associations.

Notre étude tente de dresser un premier bilan des Associations fondées à l’initiative des Grecs de Marseille ou auxquelles des Grecs ont participé dans la première moitié du XX^e siècle. Elle vise également à mettre en exergue les personnes qui se distinguèrent dans la vie intellectuelle et économique grecque de la ville, et à faire ainsi la lumière sur les efforts d’une société qui, malgré les difficultés d’adaptation au pays d’accueil, s’organisait et créait.

Les principales sources pour la réalisation de cette recherche furent les documents relatifs aux Associations grecques se trouvant aux Archives Départementales des Bouches du Rhône et aux Archives Nationales de France, l’État Civil des Archives Municipales de Marseille et les Archives de l’Église Orthodoxe grecque de Marseille.

Greeks in Egypt: The return of the returnee

The desire for 'home' is embedded in the diasporic bodies, Brah states.¹ He elaborates on the notion of home or the homing desire by saying that it is fundamentally connected with how "processes of inclusion or exclusion operate and are subjectively experienced under given circumstances."² These processes of inclusion or exclusion operate as personal or political struggles of 'belonging'³ in search for home, which at the same time is about roots and routes.⁴

The presence of the Greek community in Egypt is largely absent in the Greek and Egyptian historical narratives, after the *en masse* departure in 1961-1962. This paper attempts to explore the reasons and motivations behind the stay of Greeks in Egypt after the 1960s. Specifically, it attempts to investigate how those who left Egypt, migrated to Greece, and then returned back to Egypt experienced belonging and the notion of 'home'. Through oral accounts I conducted with Greek inhabitants mainly in Cairo and Alexandria, I seek to trace links, tensions and ruptures between ideas of belonging and longing into Greece as motherland, or place of return, and Egypt as a place of origin, which becomes afterwards the place of return of return.

Through these oral accounts I attempt to investigate the following questions: How did Greeks negotiate belonging and space, in mind and practice, as transnational agents and migrant bodies? How mobilities are performed and mediated? What kind of emotions are unpacked while they performed acts of diasporic belonging? Last, where does diaspora and homeland exist? Is it only in diaspora, where the diasporic identity can function?

Due to the encounter of certain obstacles in their new transnational and diasporic space, these accounts reveal the uprooting and discomfort Greeks experienced, while being in search of home and settlement to Greece. This emotional and practical experience triggered more mobility, rather than settlement, and pushed them to embark on the return of return. Hence, the accounts on return of the returnees highlight the estrangement to the imagined homeland, despair and unsettlement one experiences, while searching for roots and belonging.

This paper attempts to contribute to the exploration of the social world of Greek inhabitants in Egypt, and expand further the academic study of the Modern Greek diaspora. Thus, through the social and oral history of Greeks in Egypt post 1960s, it aims to explore further the historiographies of the making of modern Egypt.

¹ Avtar Brah, *Cartographies of Diaspora: Contesting Identities*, (London: Routledge, 1996).

² Ibid. 189

³ Ibid.

⁴ Paul Gilroy, *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness*, (London: Verso Books, 1993).

Marie-Cécile Navet-Grémillet, docteur en histoire et civilisation de la Grèce moderne de l'Université de Montpellier, agrégée de lettres classiques

Calvos, Cavafy et Delta ou le parcours douloureux de trois enfants de la diaspora en quête d'une patrie grecque

Alexandrie... Zante... la grande cité hellénistique d'Égypte, devenue la ville moderne cosmopolite, anglophone et francophone, la petite île grecque, possession vénitienne au joli surnom de "Fior di Levante", mais aussi l'Angleterre industrielle et l'Italie du *risorgimento*.

C'est là qu'ont grandi et vécu trois auteurs de la littérature grecque moderne, Calvos, Cavafy, Delta. C'est là qu'ils se sont formés, en italien, anglais et français, avant de se réapproprier leur langue maternelle.

Notre chemin, au cours de cette étude, sera tortueux. Car non seulement il nous faudra suivre ces trois enfants de la diaspora grecque dans leurs pérégrinations à travers l'Europe, mais nous devons sans cesse voyager dans le temps, tout au long des cent cinquante ans qui séparent la naissance de Calvos et la mort de Delta. Un siècle et demi qui a beaucoup compté dans la constitution de l'État grec moderne, entre la Révolution française inspiratrice de l'Insurrection contre l'occupant turc et le début de l'occupation de la Grèce par Hitler qui a provoqué une si farouche résistance et de si larges blessures.

En route, nous tenterons de comprendre ce que signifiait réellement le terme de "patrie" pour chacun de ces trois écrivains. Terre ancestrale, terre natale, terre d'élection, ils l'ont tous trois rêvée depuis leurs différentes terres d'accueil, et ont cherché à la retrouver à travers la langue grecque qu'aucun d'eux ne maîtrisait au départ mais qu'ils ont enrichie de leurs propres errances, de leurs propres errements, avant d'être reconnus comme écrivains grecs à part entière, voire comme des phares de la littérature grecque.

Que pouvait donc recouvrir exactement la notion de "patrie" pour ces Grecs nés à une époque où l'État grec n'existait pas ou originaires de terres historiquement grecques, mais ne faisant pas partie du tout jeune État issu de l'Insurrection de 1821 ?

Tous trois ont erré longtemps avant de se trouver eux-mêmes. Mais chacun d'eux, par son odyssée personnelle, a contribué à définir pour tous ce que c'est qu'être Grec.

C'est pourquoi ils sont tous les trois réunis ici. Leurs chemins différents mais parallèles sont lourds d'enseignements pour quiconque s'intéresse à la Grèce d'hier et d'aujourd'hui, à ce pays réel aux frontières ô combien mouvantes, à cette terre mythique, à cette culture qui a peu ou prou nourri toute l'Europe et qui demeure, malgré tout, l'un des biens les plus précieux de quelques millions d'Andréas, de Constantins et de Pénélopes qui, en dépit des vicissitudes de l'Histoire et des aléas de la Géographie, parlent et écrivent, d'Athènes à Sydney, une langue plusieurs fois millénaire et dont l'alphabet est sorti vainqueur des deux plus grandes révolutions culturelles : la naissance de l'imprimerie et celle de l'informatique.

La représentation et la perception de l'exil (*xenitia*) dans la poésie orale chantée de l'île de Karpathos

L'exil de la population grecque est une réalité qui a largement inspiré la création artistique de chants populaires et ce, bien avant la création de l'État grec. Ainsi, de nombreux chants démotiques qui ont pour thème la *xenitia* remontent à l'époque byzantine et racontent notamment la peur et la douleur que l'exil entraîne. Plus récemment, la création de chansons urbaines reprenant ce thème de la *xenitia* a vu le jour sous la plume d'auteurs-compositeurs. Ces derniers racontent toujours la dureté de l'expatriation, mais les chants s'adaptent à la nouvelle réalité de cet exil, dû à l'exode rural et aux conditions économiques du pays.

Le village d'Olympos dans l'île de Karpathos connaît lui aussi un dépeuplement de plus en plus important, et ce thème de l'exil continue d'y être chanté encore aujourd'hui.

Dans un premier temps, la transmission de chants démotiques anciens, lesquels sont toujours interprétés actuellement contrairement à d'autres régions de Grèce, a permis de véhiculer la représentation de la *xenitia* telle qu'elle est perçue dans l'imaginaire grec depuis l'époque byzantine. À Olympos, ces chants, souvent classés dans la catégorie des ballades, sont interprétés la plupart du temps sur un air spécifique pour les textes poétiques longs qui conservent une place importante au sein du *glenti* local.

Toutefois, l'exil n'est pas seulement représenté à travers ces chants anciens, mais il constitue une source d'inspiration pour l'improvisation poétique chantée au cours de *glentia* entre les hommes de cette communauté villageoise.

En effet, dans un second temps, il est possible de voir que la création de distiques assonancés (les *mantinades*) permet aux hommes d'exprimer comment l'exil est perçu au sein de leur communauté, de manière contemporaine à la production de ces distiques. L'utilisation d'un air spécifique pour improviser au moment d'une séparation permet également de rappeler la présence de l'exil, même de manière métaphorique, lorsque, par exemple, les distiques improvisés sur cet air évoquent la mort.

Ainsi, la représentation de l'exil tel qu'il est perçu dans l'imaginaire grec transparaît bien à travers la poésie orale chantée à Karpathos, qu'il s'agisse des chants démotiques ou des distiques improvisés. Ces derniers donnent toutefois la possibilité d'élargir cette représentation puisqu'ils permettent de livrer une perception de l'exil sans cesse actualisée pour une communauté rurale dont la plupart de ses membres vivent en dehors du village.

Τοποθετήσεις πλειονοτικών και μεταναστών/τριών μαθητών/τριών απέναντι στους/στις πρόσφυγες/ισσες με αφορμή κείμενα της επικαιρότητας

Στις σύγχρονες κοινωνίες, ο συνεχώς αυξανόμενος αριθμός ατόμων μεταναστευτικής και προσφυγικής προέλευσης έχει ως αποτέλεσμα τη συνύπαρξη διαφορετικών πολιτισμών και γλωσσών. Στις συνθήκες αυτές, συχνά ισχυροποιείται ο εθνικός λόγος (national discourse), ο οποίος, ενισχύοντας την γλωσσική και πολιτισμική ομοιογένεια, οικοδομεί άνισες σχέσεις μεταξύ μεταναστών/τριών-προσφύγων/ισσών και πλειονοτικών και προωθεί την αφομοίωση των πρώτων προς τον πολιτισμό των δεύτερων (Archakis 2020). Στο πλαίσιο αυτό, έρευνες που μελετούν τις τοποθετήσεις των πλειονοτικών μαθητών/τριών απέναντι στην ετερότητα δείχνουν ότι διακατέχονται από προκαταλήψεις και ξενοφοβικές τάσεις. Έτσι, παρατηρείται επιφυλακτική ή αρνητική αντιμετώπιση των μεταναστών/τριών και ιδιαίτερα των προσφύγων/ισσών (βλ. ενδ. Lynch & Lodge 2002, Tormey & Gleeson 2012).

Λαμβάνοντας υπόψη τα παραπάνω, σχεδιάσαμε μια έρευνα με σκοπό να διερευνήσουμε τις τοποθετήσεις μαθητών/τριών της Ε΄ και ΣΤ΄ Δημοτικού απέναντι στους/στις πρόσφυγες. Ειδικότερα, μελετάμε α) τις τοποθετήσεις τόσο των πλειονοτικών μαθητών/τριών όσο και των μεταναστών/τριών μαθητών/τριών απέναντι στους/στις πρόσφυγες/ισσες, β) τις ομοιότητες ή/και τις διαφορές που παρουσιάζουν οι τοποθετήσεις των μεταναστών/τριών μαθητών/τριών απέναντι στους/στις πρόσφυγες/ισσες σε σχέση με αυτές των πλειονοτικών μαθητών/τριών.

Στην ανακοίνωση αυτή θα δείξουμε πώς, αξιοποιώντας τηλεοπτικά αποσπάσματα στα ερωτηματολόγια μας, μπορούμε να μελετήσουμε τις τοποθετήσεις των μαθητών/τριών του δείγματός μας σε σχέση με τις προτροπές του εθνικού λόγου. Ειδικότερα, κατά την κατασκευή των ερωτηματολογίων αξιοποιήσαμε τηλεοπτικά αποσπάσματα που προέρχονται από ειδησεογραφικές εκπομπές και αποτυπώνουν απόψεις πολιτών ή τοπικών φορέων για τους/τις πρόσφυγες (βλ. Παναγάκη, Αρχάκης, Τσάκωνα 2019).

Για την επεξεργασία των δεδομένων αξιοποιήσαμε την Κριτική Ανάλυση Λόγου (Critical Discourse Analysis, στο εξής ΚΑΛ), η οποία διερευνά τον τρόπο με τον οποίο η κοινωνική ισχύς και κυριαρχία επιβάλλονται, φυσικοποιούνται ή/και γίνονται αντικείμενο διαπραγμάτευσης σε κοινωνικά και πολιτικά συμφραζόμενα. Η ΚΑΛ επιδιώκει τη σύνδεση του μικρο-επιπέδου, το οποίο αποτελείται από τις γλωσσικές στρατηγικές, δηλαδή τις τοποθετήσεις των ομιλητών/τριών μέσω του λόγου τους, και του μακρο-επιπέδου, το οποίο εμπεριέχει τους κυρίαρχους λόγους (van Dijk 2001). Ειδικότερα, αξιοποιώντας τη λογοϊστορική προσέγγιση, επιχειρούμε να εντοπίσουμε τις στρατηγικές λόγου (discursive strategies, Reisigl & Wodak 2001) που χρησιμοποιούν οι μετανάστες/τριες μαθητές/τριες με σκοπό να περιγράψουμε και να ερμηνεύσουμε τις τοποθετήσεις τους αναφορικά με τους πρόσφυγες.

Στο πλαίσιο αυτό, θα παρουσιάσουμε τα αποτελέσματα της πιλοτικής μας έρευνας. Μέσα από την ανάλυση, διαπιστώσαμε ότι τόσο οι πλειονοτικοί/ές όσο και οι μετανάστες/τριες μαθητές/τριες συντονίζονται με τον εθνικό λόγο είτε ρητά είτε συγκαλυμμένα.

Βιβλιογραφία:

Αρχάκης, Α. (2020). *Από τον εθνικό στον μετα-εθνικό λόγο: Μεταναστευτικές ταυτότητες και κριτική εκπαίδευση*. Αθήνα: Εκδόσεις Πατάκη.

Lynch, K. & A. Lodge (2002). *Equality and Power in Schools: Redistribution, recognition and representation*. London, New York: RoutledgeFarmer.

Tormey, R. & J. Gleeson (2012). Irish post-primary students' attitudes towards ethnic minorities. *Irish Educational Studies*, 31 (2), 157-173.

Παναγάκη, Ν., Αρχάκης, Α. & Β. Τσάκωνα (2019). *Η αναπαράσταση των προσφύγων σε τηλεοπτικά αποσπάσματα της επικαιρότητας*. Ανακοίνωση στο 12^ο Διεθνές Συνέδριο Σημειωτικής «Σημεία της Ευρώπης», Ελληνική Σημειωτική Εταιρεία, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 1 – 3 Νοεμβρίου.

Reisigl, M., & R. Wodak. (2001). *Discourse and Discrimination. Rhetoric of Racism and Antisemitism*. London: Routledge.

van Dijk, T. A. (2001). Critical discourse analysis. In: Schiffrin, D., Tannen, D. & H. E. Hamilton (Επιμ.), *The handbook of discourse analysis* (pp. 352-371). London: Blackwell.

Topographies et scénographies de l'étrangeté et de l'hospitalité

Jacques Derrida remarque «qu'il n'y a pas de culture ni de lien social sans un principe d'hospitalité». Mais dans la définition même de l'hospitalité il y a toujours, comme condition fondamentale, l'étrangeté. Il n'y a pas d'hospitalité que si un étranger frappe à notre porte et demande à entrer chez nous, qu'il soit immigré ou réfugié - en tout cas: un autre que nous. Mais qui est l'étranger et de qui? Par quoi le devenir-étranger entre-t-il en jeu, par moi ou par le regard des autres sur moi? Dans ce carrefour du soi-même comme un autre (comme dirait Paul Ricoeur) et de l'autre comme soi-même, tout dépend du lieu où nous plaçons l'étalon de la normalité (nationale, religieuse, sociale, culturelle), dans notre propre monde ou dans le monde de l'autrui. La frontière qui unit et sépare les deux mondes est le régime de l'hospitalité.

Cet essai pose des questions sur la structure de l'hospitalité et l'origine de l'étrangeté: Quelle est la relation entre l'hôte et l'étranger? Est-elle définissable ou le propre et l'étranger ne se déterminent jamais complètement? Les deux partenaires vivent dans un monde commun ou dans les mondes séparés? Y a-t-il une troisième dimension, un entre-monde créé par les deux où le propre signifie plus que l'autre de l'autre et, en même temps, l'étranger signifie plus que l'autre du propre?

Les réponses, ou plutôt les tentatives de réponse à ces questions, passent par des scènes modernes de philosophie (la pensée de Paul Ricoeur sur l'ipseité, de Jacques Derrida sur l'hospitalité ou de Waldenfels sur l'étrangeté) de théâtre (*Ville propre* par Prodromos Tsinikoris et Anestis Azas ou *Le Dernier Caravanserail* de l'Ariane Mnouchkine), et de cinéma (*Une éternité et un jour* de Théodoros Aggelopoulos)

Bibliographie

Derrida Jacques-Anne Dufourmantelle: *De l'hospitalité*, Calmann-Lévy 1997.

Derrida Jacques: «De l'hospitalité», στο Jacques Derrida: *Sur parole. Instantanés philosophiques*, Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues 1999, σσ. 63-74.

Derrida Jacques: «Le principe d'hospitalité», στο Jacques Derrida: *Papier machine*, Galilée, Paris 2001, σσ. 273-277.

Grehan Helena: *Performance, Ethics and Spectatorship in a Global Age*, Palgrave Macmillan, London 2009.

Jeffers Alison: *Refugees. Theatre and Crisis. Performing Global Identities*, Palgrave Macmillan, London 2012.

Καρτάλου Αθηνά-[Αφροδίτη Νικολαΐδου-Θάνος Αναστόπουλος](#) (επιμ.): Η μετανάστευση στον ελληνικό κινηματογράφο, Αιγόκερως, Φεστιβάλ Κινηματογράφου Θεσσαλονίκης 2006.

Miller Judith G.: *Ariane Mnouchkine*, Routledge, London & New York 2007.

Pefanis George P.: «The Greek Emigrant Experience between 1945 and 1980 in the Plays of Petros Markaris and Loula Anagnostaki», *Journal of Modern Greek Studies* vol. 25, no 2, 2007, σσ. 213-224.

Πεφάνης Γιώργος Π.: «Απόδημοι και αποσυνάγωγοι. Αναπαραστάσεις του ξένου στο ελληνικό μεταπολεμικό δράμα», στο *Η άμμος του κειμένου. Αισθητικά και δραματολογικά θέματα στο ελληνικό θέατρο*, Παπαζήσης, Αθήνα 2008, σσ. 273-335.

Ricœur Paul: *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris 1990.

Stevens Lara: *Antiwar Theater After Brecht*, Palgrave-Macmillan, London 2016.

Τομαή-Κωνσταντοπούλου Φ. (επιμ.): *Η μετανάστευση στον κινηματογράφο*, Υπουργείο Εξωτερικών-Υπηρεσία Διπλωματικού και Ιστορικού Αρχείου-Κινηματογραφικό Αρχείο, Παπαζήσης, Αθήνα 2004.

Waldenfels Bernhard: *Topographie de l'étranger. Études pour une phénoménologie de l'étranger I*, Van Dieren, Paris 2009.

Waldenfels Bernhard: *The Question of the Other*, The Chinese University Press, State University of New York Press, New York 2007.

Third Kind et Des spectres hantent l'Europe : comment le cinéma peut-il écrire la mémoire de l'expérience migratoire ?

Cette communication propose d'interroger la représentation des personnes migrantes et de la migration dans le cinéma grec contemporain au travers de deux films : *Third Kind* de Yorgos Zois (2018) et *Des spectres hantent l'Europe* de Maria Kourkouta et Niki Giannari (2018). Le premier est un court-métrage de fiction dans lequel des explorateurs venus du futur déambulent dans l'ancien aéroport d'Athènes. Ils y découvrent le camp déserté des migrants qui vivaient ici et c'est sous ce regard archéologique que l'on peut tenter d'appréhender ce que fut l'existence des réfugié.e.s dans ces lieux. *Des spectres hantent l'Europe* est en revanche un documentaire tourné dans le camp d'Idomeni. Il montre l'attente des personnes migrantes qui veulent rejoindre la Macédoine du Nord, jusqu'à l'annonce de la fermeture définitive des frontières. En réponse, les habitant.e.s du camp vont alors décider de bloquer les rails pour empêcher la circulation des trains de marchandise d'un pays à l'autre.

Que ce soit d'un côté par l'absence des migrants, de l'autre par leur présence à la frontière même, ces deux films tentent de capter le moment de passage de ces personnes entre les lieux qu'elles quittent et ceux qu'elles vont rejoindre. Il y a une volonté de saisir ce moment éphémère et de l'inscrire, visuellement, dans l'Histoire. Ces deux œuvres vont nous permettre de questionner ce processus d'écriture de la mémoire de l'expérience migratoire. Tandis que dans *Third Kind* notre histoire contemporaine est renvoyée dans un passé qu'on ne peut modifier, *Des spectres hantent l'Europe* s'écrit au jour le jour avec les personnes migrantes qui cherchent à garder le contrôle de leur propre histoire. La mémoire s'inscrit également dans les lieux - l'aéroport, les camps, la frontière - que les deux films cherchent à capter par différents moyens. Que nous disent ces détours employés par l'image pour se confronter au réel ?

Il sera question du rôle du cinéma et de celles et ceux qui filment, de leur rapport à celles et ceux qui sont filmé.e.s. Le cinéma doit-il être à l'image des explorateurs de *Third Kind*, qui observent tout sans intervenir, sans même émettre un son ? Avec *Des spectres hantent l'Europe*, qui utilise deux caméras différentes, nous pourront nous demander par quel type d'image, par quel processus rendre véritablement compte des corps et des voix des personnes migrantes. Le cinéma cherche à recueillir une mémoire, mais que peut-il offrir en échange ?

Η εμπειρία της ξενότητας στο *Διπλό βιβλίο* του Δ. Χατζή

Στο μυθιστόρημα του Δ. Χατζή *Το διπλό βιβλίο* (1976), το οποίο συγκαταλέγεται στα έργα της μεταναστευτικής λογοτεχνίας, συμπλέκονται παραδειγματικές ιστορίες Ελλήνων που μεταναστεύουν και αναδιαμορφώνουν την ταυτότητά τους, λόγω της απομάκρυνσής τους από τη ζωή του τόπου τους. Την εμπειρία της ξενότητας βιώνουν τόσο ήρωες που επιλέγουν συνειδητά τον ξεριζωμό από την πατρίδα και αγωνίζονται να προσαρμοστούν σε ανοίκεια πολιτισμικά περιβάλλοντα της ξενιτιάς αντιπαλεύοντας τη νοσταλγία, την αλλοτρίωση και τη μοναξιά όσο και ήρωες που αναγκάζονται να εγκαταλείψουν τον γενέθλιο επαρχιακό τόπο και καταλήγουν να αισθάνονται ξένοι απέναντι στον ίδιο τον εαυτό τους (Kristeva J., *Ξένοι μέσα στον εαυτό μας*, Αθήνα: Scripta, 2004). Στην παρούσα μελέτη επιχειρείται η θεώρηση αυτών των ιστοριών ως αξόνων μιας νεωτερικής αφήγησης για «το ρομείο» και τις «χαμένες γενιές» του που αποτυπώνει διαφορετικές, εξίσου επώδυνες εμπειρίες εκπατρισμού και πτυχές ενός σκληρού αγώνα για την επιβίωση σ' έναν άξενο τόπο. Λαμβάνοντας υπόψη τις μεταμοντέρνες θεωρητικές προσεγγίσεις της μεταναστευτικής γραφής ως «γραφής ανάμεσα στα δύο» («écriture de l'entre-deux») (Sibony D., *Entre-deux, l'origine en partage*, Paris: Seuil, 1991), εξετάζονται τόσο οι νοσταλγικές αναδρομές μιας θρυμματισμένης ατομικής και συλλογικής μνήμης στο πρόσφατο ή απώτερο παρελθόν, που συνδέονται με τον καημό της παλιννόστησης όσο και τα ιδεολογικά και οντολογικά προβλήματα που εγείρονται από τη βίωση της αποεδαφοποίησης (déterritorialisation) και την αίσθηση του μη ανήκειν (désappartenance) (Deleuze, G. & Guattari F., *Rhizome*, Paris: Éd. de Minuit, 1976 & *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris: Les Éditions de Minuit, 1986), καθώς και οι οριακές ψυχολογικές καταστάσεις που προκύπτουν κατά τη διαδικασία του επιπολιτισμού (acculturation) και οφείλονται στην αντιμετώπιση δυσχερειών επικοινωνίας ή στην κρίση της υποκειμενικής και εθνικής ταυτότητας των μεταναστών (Todorov T., *L'homme dépaycé*, Paris: Seuil, 1996). Στο τέλος του έργου, ωστόσο, διαφαίνεται η ελπίδα για έναν αλληλέγγυο πολυεθνικό κόσμο (Glissant E., *Introduction à une poétique du divers*, Paris: Gallimard, 1996), που αποτελεί αφορμή για τη θεμελίωση ενός ουμανιστικού προβληματισμού γύρω από την αναγκαιότητα διαμόρφωσης διαπολιτισμικών συνειδήσεων και ανοιχτών «ριζωματικών ταυτοτήτων» (identités rhizomatiques) στις σύγχρονες πολυπολιτισμικές κοινότητες (P. Burke P., *Πολιτισμικός υβριδισμός*, Αθήνα: Μεταίχμιο, 2010 & Hicks E., *Border Writing: The Multidimensional Text*, Oxford/Minnesota: University of Minnesota Press, 1991).

Outwards and inwards: Depiction of immigration in modern Greek theatre

After the Second World War and the 3-year civil war that followed, Greece was devastated, while extreme political polarization made life even more difficult for the people who had sided with the Left, especially poor and working class people, as might be expected. As communications and transportation means had expanded, many thought that the only solution for them would be immigration to USA and Australia, but also to Germany after about 1960. It was not an easy business, due to both political reasons and immigration laws of the reception countries. The first to notice this tendency and recorded it casually in his plays *Odysseus, come home* (*Οδυσσέα, γύρισε σπίτι*, 1952) and *The court of miracles* (*Η αυλή των θαυμάτων*, 1957) was Iakovos Kambanellis. Loula Anagnostaki focused on it first in her early play *Victory* (*Νίκη*, 1978) and later, investigating the development in the immigrants' situation in *To you who listen to me* (*Σ'εσάς που με ακούτε*, 2007), both having Germany as their dramatic space. Panagiotis Mentis also wrote about Greek immigrants in the USA in his play *Foreigners* (*Ξένοι*, 1998), which won the 3rd price in Onassis' International Drama Competition. In the later decades, the phenomenon of mass emigration from Asia and Africa mostly, legal and illegal, and also a great number of refugees, to the Western countries, has become an international issue. As is well known, and politically/economically widely discussed, Greece is an immigration entrance towards several European countries, but also a main reception country. One of the first plays to investigate this phenomenon is *Evros across* (*Ο Έβρος απέναντι*, 1999) by Thanasis Papathanasiou – Michalis Repas. Then Chrysa Spilioti wrote *Fire and Water* (*Φωτιά και νερό*, 2007), going deep in the existential and inter-relationship problems of immigrants settled in Greece. Vasilis Katsikonouris delved deeper writing on the same subject in *The milk* (2011), one of the most successful and sensational plays of recent years. Giannis Tsiros in *Ushaven chins* (*Αξύριστα πηγούνια* 2004) and *Invisible Olga* (*Αόρατη Όλγα* 2009) deals with women trafficking. Leia Vitali went further: in *Night on the highway* (*Νύχτα στην Εθνική*, 2015) examines both phenomena dialectically, as they are interwoven in Greece nowadays. Through analysis of these plays, the investigation and perception of this ancient phenomenon which has become the tragedy of contemporary world, as far Greece is concerned, investigated and presented by Greek playwrights, it is the subject of this paper.

Perceptions médiatiques de la Grèce pendant la crise humanitaire des demandeurs d'asile des années 2010

A partir de 2015, la Grèce est devenue un pays d'« accueil » des demandeurs d'asile en provenance essentiellement des pays du Moyen-Orient et d'Asie centrale, essayant de fuir des situations de conflits militaires ou d'instabilité politique prolongée. La plupart d'entre eux, souhaitant transiter dans un premier temps par la Grèce, afin d'atteindre d'autres pays de l'UE, s'est retrouvé privé de cette possibilité, suite à la fermeture des frontières de la majorité des pays de l'Union Européenne et à leur volonté d'appliquer stricto sensu, les réglementations du traité de Dublin II, consistant à inciter les demandeurs d'asile à enregistrer leur demande d'asile sur le territoire du premier pays de leur entrée dans l'espace Schengen.

Cette communication vise à explorer les principales manifestations médiatiques de la perception de la transformation de la Grèce en « terre d'accueil » de ces demandeurs d'asile depuis 2015. Du côté des médias grecs par exemple, la référence à la séquence historique du traité de Lausanne et de ses conséquences sur le destin des populations échangées, ainsi que les témoignages d'héritages mémoriels liés à cet événement, ont été à plusieurs reprises mobilisés pour rappeler aux habitants de ce pays les antécédents dans le passé de leur propre société et leur devoir civique face aux nouveaux réfugiés.

Dans les médias français, la narrative dominante consiste surtout à vouloir dénoncer avant tout des conditions d'« accueil » jugées scandaleuses et honteuses sur les îles grecques. En occultant ou minimisant, dans un même temps, toute référence aux engagements pris par le gouvernement français et l'ensemble des Etats-membres de l'Union Européenne pour une approche globale de cette crise humanitaire, on retrouve un schéma de présentation des nouvelles reflétant une volonté de désignation de la Grèce comme « bouc émissaire » de l'échec d'une réponse collective des instances européennes. Par contre, des gestes d'accueil du côté français, aussi dérisoires puissent-ils paraître face aux engagements prévus, sont médiatisés comme démonstration d'une solidarité ou l'expression d'une « magnanimité ». Cette couverture médiatique s'accompagne d'une mise en scène des nouvelles autour de cette question, de manière à véhiculer des amalgames dangereux, tels que la présentation sur la même page d'un journal, d'un reportage sur le procès d'un parti néo-nazi et les dénonciations envers le gouvernement grec, de la part du Commissaire européen chargé de la politique de l'immigration, au sujet des conditions de vie des demandeurs d'asile sur les îles grecques et cela en dehors de toute contextualisation ou évocation des raisons complexes de leur confinement sur cet espace.

Cette communication s'inspire des études sur les registres sociopolitiques de la mémoire et exploite les outils de « communication studies » afin de comprendre comment l'invocation de la mémoire collective colportée par les médias peut participer à la réception d'un phénomène au sein d'une société et comment la mise en scène des nouvelles aboutit à la transformation progressive d'une affaire « européenne » à un problème grec.

Les principales sources d'étude à travers lesquelles sont étudiées ces tendances de schématisation et de conception d'un phénomène sociopolitique, sont des journaux

représentatifs du paysage médiatique dans les sociétés grecque et française : *Ta Nea*, *Kathimerini* et *Efimerida ton syntakton* d'une part et *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération* d'autre part.

La presse en langue française de la diaspora grecque à Paris (XIXe-XXe siècles)

En France, et notamment à Paris, se constitue à partir de la fin du XIX^e siècle, une importante communauté grecque qui connaît un développement spectaculaire de 1911 à 1931 (Papadopoulou 2004). Composée initialement d'une bourgeoisie d'affaires et d'intellectuels, elle accueille aussi en ses rangs des artisans, des commerçants et des professions libérales. Cette communauté va connaître un essor considérable pendant l'entre-deux-guerres lorsqu'aux Grecs déjà installés en France, s'ajoutent en 1915 d'importants effectifs d'ouvriers destinés aux industries d'armement. Ainsi, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, la France possède la collectivité hellénique la plus nombreuse d'Europe occidentale, soit 19 123 Grecs en 1931 (Bruneau 1996 : 489-490).

Au sein de cette très active communauté grecque de Paris, vont naître divers périodiques de langue française. Parmi d'autres titres, on peut mentionner *L'Hellénisme* (1904-1912), *Graecia* (1910-1914), *L'Hellénisme irrédimé* (1919), *Le Journal des Hellènes* (1916-1931), *Les Études franco-grecques* (1918-1921), *La Méditerranée orientale* (1917-1919) (Provata, 2017).

Ces revues deviennent le lieu de rencontre des journalistes grecs installés à Paris et des hellénistes français et amis de la Grèce qui participent souvent à l'équipe de rédaction. D'autre part se tissent des liens et se créent des réseaux avec des feuilles qui sont publiées en Grèce, notamment lors des moments de crise pour l'hellénisme. La presse de la communauté grecque de Paris devient alors le porte-parole de l'hellénisme visant à attirer l'attention de l'opinion publique française et européenne sur les questions politiques du moment et une tribune pour la défense des revendications des Grecs.

Dans notre communication nous nous proposons d'examiner le rôle qu'ont joué ces publications dans les relations franco-helléniques. Dans quelle mesure elles ont pu entretenir un dialogue constant entre la Grèce, mère-patrie, et la France, terre d'accueil ? Comment interviennent-elles pour promouvoir les intérêts grecs auprès de l'opinion publique occidentale, surtout lorsque la conjoncture politique, diplomatique ou culturelle n'était plus favorable à la Grèce ? Enfin, dans quelle mesure cette presse se faisait l'écho des progrès effectués dans le domaine de l'économie, de la littérature et des arts ?

Bibliographie :

Εγκυκλοπαίδεια του Ελληνικού Τύπου 1784-1974 [Encyclopédie de la presse hellénique] (2008). Loukia Droulia - Yioula Koutsopanagou (dir.), 4 vol. Athènes : Institut de Recherches néohelléniques / Fondation Nationale de Recherches.

Bruneau, Michel (1996). « Une immigration dans la longue durée : la diaspora grecque en France ». *Espace, populations, sociétés*, 1996- 2-3. Immigrés et enfants d'immigrés. p. 485-495. En ligne : <http://www.persee.fr/doc/espos_0755-7809_1996_num_14_2_1775> (Consulté le 19/04/2017).

Papadopoulou, Despina (2004). *Les Grecs à Paris à la fin du XIXe siècle : la construction d'une communauté migrante*. Thèse de doctorat : École des hautes études en sciences sociales (non publiée).

Provata, Despina (2017). « La presse francophone grecque. Revendications nationales et ouverture vers l' Europe ». In Jean- Yves Empereur & Marie-Delphine Martellière (eds.). *Presses allophones de Méditerranée*. Alexandrie : Centre d' Études Alexandrines, p. 281-296.

Ο μικρασιατικός Εφιάλτης του αμανέ

Η ανακοίνωσή μου αφορά ένα, κατά κύριο λόγο, ποίημα του Νίκου Εγγονόπουλου από την πρώτη του συλλογή «Μην ομιλείτε εις τον οδηγόν» (1937), το οποίο σχεδιαγράφει -αν και με κρυπτικό τρόπο- τη λογοκριτική στάση του Μεταξικού καθεστώτος απέναντι στο μικρασιάτικο, ρεμπέτικο τραγούδι, ειδικότερα απέναντι στον «βαρβαρικό» αμανέ, λόγω του ανατολίτικου χρώματός του και της ευρείας διάδοσής του στον προσφυγικό κόσμο κατά την τρίτη και τέταρτη δεκαετία του 20ού αιώνα. Πιο συγκεκριμένα, στο ποίημα διαφαίνεται η απαγόρευση ηχογράφησης, διακίνησης, με την απειλή της κατάσχεσης, σχετικών φωνογραφικών δίσκων, εξαιτίας της «αραβοπερσικής» αρμονίας του μικρασιατικού αμανέ, όπως τη χαρακτήριζε η γενικευμένη μεταξική λογοκρισία.

Ο κρυπτικός ωστόσο τόνος του ποιήματος (ο οποίος δεν είναι άσχετος ούτε με το αίτημα της μπρετονικής “occultation”, της συσκότισης δηλαδή του νοήματος του Β’ Υπερρεαλιστικού Μανιφέστου, ούτε με την προαναφερθείσα μεταξική λογοκρισία) επιτείνεται λόγω της διαφαινόμενης στο ποίημα παραβολής του καθεστώτος της 4^{ης} Αυγούστου με την Ιερά Εξέταση και της συσχέτισης των Μικρασιατισσών τραγουδιστριών ρεμπέτικων με μάγισσες και θηλυκούς δαίμονες που ανακάλυπτε ο αναγεννησιακός παπισμός σε όσες εκτρέπονταν από την καθολική πίστη και εγκαταλείπονταν στον διάβολο. Από την άλλη είναι ευκρινής στο ποίημα η διάσταση ανάμεσα σε αυτή τη στάση της μεταξικής πολιτείας και σε εκείνη του ζωγράφου και ποιητή Εγγονόπουλου-υπάρχει και σχετικός με το θέμα πίνακάς του- ο οποίος χαρακτηρίζει ήδη στον τίτλο του ποιήματός του τις Μικρασιάτισσες **ρεμπέτισες** «Αμαζόνες».

Les Grecs d'Istanbul à l'écran : parcours migratoires et identités diasporiques dans Cuisine de Constantinople de Tassos Boulmétis

Cuisine de Constantinople (Πολίτικη κουζίνα, 2003) de Tassos Boulmétis enregistre, lors de sa sortie en salles, le plus grand nombre d'entrées de toute l'histoire du cinéma grec. Le cinéaste puise dans ses souvenirs d'enfance pour construire un film d'où émane une profonde nostalgie : lui-même Grec d'Istanbul, il doit quitter sa ville natale dans des circonstances dramatiques pour s'installer dans une Grèce peu disposée à comprendre les spécificités culturelles d'une diaspora souvent dynamique. Des rives du Bosphore aux faubourgs d'Athènes, l'histoire de cette communauté grecque est donnée à voir à travers le regard d'un enfant sensible et rêveur, double du cinéaste. Avec trois générations de Grecs d'Istanbul, le film met à l'honneur les oubliés de l'histoire officielle et le rapport qu'ils entretiennent aux lieux, par-delà les idéologies, en célébrant les pratiques langagières et infra-langagières de leur quotidien dans une alternance entre comédie et drame.

Cuisine de Constantinople se distingue des quelques rares films qui, dans les années 1950 et 1960, mettent en scène des personnages de Grecs d'Istanbul. Ces films, qui sont des co-productions gréco-turques réalisées par des cinéastes de renom (Orestis Laskos, Alekos Sakellarios) avec un casting gréco-turc, n'entendent pas inscrire leur trame narrative dans une profondeur historique. Le développement de ces co-productions est du reste grandement entravé par la détérioration des relations gréco-turques dans le contexte de la décolonisation à Chypre. Il n'en est pas moins intéressant d'étudier la représentation des lieux, des identités et des relations intergénérationnelles qu'ils proposent en les mettant en perspective avec le film de Tassos Boulmétis. Ce parallèle permet en effet d'interroger la notion même de diaspora, telle qu'elle est perçue et vécue dans le monde grec contemporain, et la gestion mémorielle de l'histoire méconnue des parcours migratoires de nombreuses communautés grecques, par l'intermédiaire de la création cinématographique, particulièrement apte à faire résonner destin individuel et destin collectif dans l'espace et dans le temps.

Les apories identitaires de la deuxième génération d'« Albanais » en Grèce au prisme de Xénia (P. Koutras, 2014)

La « Vague étrange » du cinéma grec contemporain, repérée par critiques et analystes, peut être caractérisée notamment par son regard décalé, au propre comme au figuré, par rapport aux conventions sociales et cinématographiques. Panos Koutras en est l'un des fers de lance, qui avec Xénia, son quatrième long-métrage, poursuit son entreprise, menée film après film, d'exploration et de re-présentation de la société grecque par les franges (avec notamment ses personnages d'obèses, de prostitué(e)s, de familles incestueuses, ou de transsexuels). De fait, dans son dernier opus, les personnages principaux (comme d'autres) ressortissent des marges : si Dany est stigmatisé à double titre, en tant qu'homosexuel et efféminé, lui et son frère Ody le sont tous les deux en tant qu'« étrangers de l'intérieur ». Leur expérience est en effet celle des enfants, nés et élevés en Grèce, de migrants Albanais, légaux ou pas, venus s'y installer massivement dès le début des années 1990 ; cette deuxième génération, d'abord intégrée durant la petite enfance à la société grecque, ne serait-ce que par la langue ou la scolarisation obligatoire, est par la suite structurellement conduite, par le droit (du sang) et des pratiques sociales xénophobes, à considérer la Grèce comme terre d'accueil, puis, éventuellement, comme terre dont on pourra juridiquement être exilé, si, à 18 ans, on ne parvient pas à prouver qu'un de ses parents est de nationalité grecque. C'est de cette quête liée d'un père et d'une patrie, à travers une Grèce en crise, qu'est tramé Xénia, sélectionné à Cannes en 2014, et grandement adoubé par la critique et le public, conférant par là même une importance accrue dans le paysage culturel et médiatique à son auteur.

Cette communication se propose d'interroger la manière dont le film restitue cette expérience de la migration en Grèce, rarement évoquée, fictionnelle dans la mesure où lesdits migrants n'ont jamais migré, et concernant, selon Koutras en 2014, lors de la sortie du film, 200 000 enfants ainsi prisonniers quant à leurs identifications des apories du droit, et dont le schéma du parcours s'apparente géographiquement, socialement, et symboliquement, à un double inversé de celui, plus médiatisé, des migrants échoués à Lesbos - dont la trajectoire idéale, pour peu qu'ils souhaitent rester en Grèce, va de l'exil à l'intégration via l'accueil. Comment, de l'expérience identitaire de ces étranges étrangers, et corrélativement de la représentation qu'ils se font de la Grèce, l'auteur rend-il compte par son écriture cinématographique - c'est-à-dire par la combinaison de moyens narratifs et formels à laquelle il procède ? De façon liée, quel discours, alternatif à celui volontiers misérabiliste tenu en général sur eux, est ici publiquement énoncé ? Et, au-delà, sur « l'identité » en Grèce (*Xénia* signifie « hospitalité » dans le texte), voire sur l'identité en général ?

Le drame contemporain à l'écoute de la misère humaine. Critique de la « tragédie du bonheur »

A partir d'un corpus de cinq pièces grecques et françaises, la présente communication entend déceler la façon dont le théâtre contemporain traite la crise migratoire. Touchant un problème sociopolitique, en vigueur de nos jours, et directement liées à la grande crise humaniste introduite en Europe dès les débuts 21^e siècle, *Privatopia* (2013) de Maria Efstathiadi et la *Place Victoria* (2016) de Dora Tsoya se rangent dans la même voie avec des pièces écrites en français, telles *Ailleurs, la vraie vie* et *Un ange à ma porte* (2012 et 2013) de Michel Azama, ainsi que *Migrants* (2013) de Sonia Ristic, qui pointent la crise morale de l'Europe. Vivant à Athènes, les auteures grecques, sont plutôt motivées par l'impact que le flux migratoire a eu sur la vie des résidents de la métropole du pays, sombré dans une grande récession économique ; en revanche, leurs homologues francophones, informés plutôt par les médias, focalisent les conditions de voyage des migrants et des réfugiés et leurs vies dans une structure d'accueil ou à la périphérie d'une grande ville, des années après leur arrivée en Europe. Il est étonnant de remarquer que les textes en question se croisent sur le traitement des formes et dispositifs de l'art dramatique comme si la thématique elle-même aurait dû imposer sa logique canonique.

Si le théâtre est la mémoire collective, selon Lepage (metteur en scène canadien), il peut être en même temps contestataire et politique. Car, en fait, ces pièces visent à faire réagir le public, interrogeant sur la place qu'il souhaite avoir dans le monde, par la dénonciation d'une réalité politique, tout en assignant à l'art dramatique son plein rôle, comme il a été dit par les mots du grand Antoine Vitez : « le théâtre est un champ de forces, très petit, mais où se joue toute l'histoire de la société [...] un laboratoire des conduites humaines [...] pour que change l'homme ordinaire. »

Υποδοχή και εκπαίδευση παιδιών προσφύγων στην Ελλάδα: πολιτικές και αποτίμηση

Ένα σημαντικό ποσοστό των σύγχρονων προσφυγικών ροών, από 37% έως 40%, αποτελείται από παιδιά. Από το 2016, και μετά από ένα διάστημα αμηχανίας η οποία σχετιζόταν με την κινητικότητα του προσφυγικού πληθυσμού που εισέρχονταν στην Ελλάδα και τη μετακίνησή του προς άλλες χώρες, το ελληνικό κράτος χρειάστηκε να επεξεργαστεί πολιτικές για την υποδοχή και την εκπαίδευση παιδιών προσφυγικής προέλευσης, είτε ενεργοποιώντας υπάρχουσες ανενεργές ρυθμίσεις, είτε αναπτύσσοντας νέους σχεδιασμούς. Η εκπαιδευτική διαχείριση των πρόσφατων προσφυγικών ροών αποτέλεσε, ούτως ή άλλως, μια σημαντική πρόκληση για τις κοινωνίες υποδοχής, αναζωπυρώνοντας, μεταξύ άλλων, τη συζήτηση για έννοιες όπως η ένταξη, η ενσωμάτωση, η συμπερίληψη αλλά και για πρακτικές όπως η πλήρης-άμεση ένταξη στο τυπικό σχολείο, η ανάπτυξη υποστηρικτικών θεσμών, όπως οι Τάξεις Υποδοχής ή η επιλογή ενός σταδίου σχολειοποίησης πριν από την ένταξη.

Το Ευρωπαϊκό Δίκτυο Συνηγόρων του Παιδιού επισημαίνει ότι, παρόλο που η πρόσβαση στην εκπαίδευση των παιδιών με προσφυγικό ή μεταναστευτικό υπόβαθρο έχει σημειώσει πρόοδο, με την έννοια ότι τα διαστήματα αναμονής για εγγραφή έχουν μειωθεί και ο αριθμός των παιδιών που εγγράφονται στα σχολεία έχει αυξηθεί, η εκπαιδευτική ένταξη των παιδιών αυτών είναι ατελής. Στην Ελλάδα, παρά τη μεγάλη πρόοδο που αφορά την εγγραφή των μαθητών-προσφύγων στα σχολεία, σημαντικός αριθμός παιδιών σχολικής ηλικίας, ιδιαίτερα στα νησιά του βορειο-ανατολικού Αιγαίου παραμένει εκτός εκπαίδευσης, ενώ και για τους ήδη ενταγμένους μαθητές παρατηρούνται σημαντικές καθυστερήσεις στη λειτουργία των υποστηρικτικών δομών αλλά και ελλείψεις στην ποιότητα της παρεχόμενης εκπαίδευσης.

Αφού περιγραφούν εν συντομία τόσο οι εκπαιδευτικές πολιτικές όσο και οι διοικητικές πρακτικές που αναπτύχθηκαν για την εκπαίδευση των παιδιών με προσφυγικό/μεταναστευτικό υπόβαθρο, η ανακοίνωση αυτή εστιάζει αφενός στον λόγο των εκπαιδευτικών που εμπλέκονται στην εκπαίδευση προσφύγων, αφετέρου στον λόγο των ίδιων των μαθητών προσφυγικής προέλευσης που φοιτούν στο ελληνικό σχολείο, προκειμένου να αναδειχθεί η πρόσληψη και η αποτίμηση των εκπαιδευτικών πολιτικών από τα υποκείμενα δέκτες.

Τα ερευνητικά δεδομένα που θα παρουσιαστούν προέρχονται από δύο έρευνες: από την πρώτη (ΕΠΟΕ – Εκπαίδευση Προσφύγων-Η Οπτική των Εκπαιδευτικών) που είναι κυρίως ποσοτική, θα αξιοποιηθούν τα ποιοτικά δεδομένα που προέκυψαν από ανοικτές ερωτήσεις ερωτηματολογίου και από την δεύτερη, ποιοτική έρευνα (ΜΠΕΣ- Μαθητές Πρόσφυγες στο Ελληνικό Σχολείο), θα αναδειχθούν δεδομένα που προέκυψαν από συνεντεύξεις με εκπαιδευτικούς και μαθητές-μαθήτριες. Οι αναστοχαστικές διαδρομές τόσο των εκπαιδευτικών όσο και των μαθητών, αναδεικνύουν τόσο τα θετικά βήματα και τις επιτυχημένες πρακτικές, όσο και τα κενά που σχετίζονται με την ελλιπή υποστήριξη των εκπαιδευτικών και τη διαμόρφωση μιας σχολικής κουλτούρας συμπερίληψης, που οδηγούν ένα σημαντικό αριθμό μαθητών να βιώνει συνθήκες περιθωριοποίησης. Για τους μαθητές-πρόσφυγες, ωστόσο, η -έστω και ατελής- ένταξη στο σχολείο φαίνεται να αποτελεί μια κομβικής σημασίας στιγμή, ενώ και οι εκπαιδευτικοί που έχουν εμπλακεί πιο συστηματικά

στο πεδίο αυτό οδηγούνται σε διαδικασίες ενός βαθύτερου αναστοχασμού, όχι μόνο ως προς τις διδακτικές πρακτικές, αλλά και σε σχέση με ευρύτερα ζητήματα αξιών, προσωπικής και επαγγελματικής ταυτότητας και οριοθέτησης των προτεραιοτήτων, παράγοντες που φαίνεται να οδηγούν σε αυξημένη ενσυναίσθηση και αποτελούν το έδαφος για την ανάπτυξη της διαπολιτισμικής τους ικανότητας.

L'image des Tziganes dans la littérature grecque moderne

Les Tziganes sont sans doute les « migrants » les plus présents depuis longtemps dans la littérature grecque moderne. De Georges Drossinis à Kosmas Politis en passant par Papadiamantis, ils apparaissent dans la littérature grecque de façon discrète mais persistante. Contrairement aux migrants d'aujourd'hui, ils ne constituent pas un problème mais une énigme. Le romantisme européen a créé les thèmes et les fantasmes qui les entourent. Ces éléments sont à la fois négatifs et positifs : forgerons des clous de la croix, voleurs d'enfants, non baptisés et sans religion, hommes et femmes passionnés et libres, traversant les frontières, sans lien avec les nations et constituant un peuple solidaire, ignorants et prédisant l'avenir.

On fera une liste plus complète de ces éléments et l'on interrogera le paradoxe de cette image littéraire d'origine européenne empruntée à celle des Gitans d'Espagne que la littérature grecque a substituée à celle des Gyfti de Grèce que l'on côtoie sans pour autant les connaître.

Le texte de référence où culmine l'idéalisation des Tziganes sera, bien entendu, *Les Douze Paroles du Tzigane* de Costis Palamas. Mais on fera aussi référence à *L'Herbe d'amour* de Drossinis, à la *Petite Bohémienne* de Papadiamantis et à *Eroïca* de Kosmas Politis.

Entre les terres : questions d'origine, de structure et d'identité autour de deux poèmes publiés dans la revue *ΦΡΜΚ*

Dans la présente communication j'aimerais parler de la façon dont la poésie grecque contemporaine – et plus précisément la publiée dans la revue *ΦΡΜΚ* (*Φάρμακο*) – expose ses lecteurs à une architecture multidimensionnelle de la migration « moderne » : celle des trajectoires des jeunes Grecs qui sont installés en dehors du pays.

En utilisant comme exemples les poèmes « Εθνική οδός Αθηνών – Κορίνθου » de Νάντια Καλαρά (vol. 1 – printemps/ été 2013), ainsi que « Εκδρομή στην ίδια γλώσσα » de Θεωρής Ρακόπουλος (vol. 3 – printemps/ été 2014), je vais révéler la dentelle fine des réflexions philosophiques et anthropologiques multiples qui forment la voix poétique actuelle, ainsi que la façon dont l'individu d'aujourd'hui est à la recherche d'une identité nationale, culturelle, personnelle et collective.

Comment le lieu d'origine est-il concerné par les déplacements continus de ceux qui étaient, alors, ses habitants ? En quoi se transforme-t-il ? La nouvelle terre d'accueil parvient-elle à obtenir une identité indépendante de celle de la « terre d'exil » ? Les innombrables déplacements d'un endroit à l'autre, les changements continus de ce qu'on appelle « base géographique » renforcent-ils ou affaiblissent-ils nos impressions de stabilité, notre besoin d'un lieu d'appartenance ? Quel est le rôle de la langue maternelle dans cette période de crises migratoires ?

Dans le cadre de la présente recherche je souhaite aussi aborder des questions de forme et de structure poétique afin de montrer comment la partie graphique d'un poème (ou même d'une revue littéraire) joue un rôle important dans la façon dont nous pouvons parler de stabilité ou de fluidité aujourd'hui. En passant, par exemple, d'une sorte de forme d'inscription (le cas du poème de Νάντια Καλαρά) à un poème en prose (celui de Θεωρής Ρακόπουλος), nous observons les traces d'un temps en imprécision dont le flou permet aux nouvelles identités individuelles et collectives de surgir.

L'espace urbain en tant que lieu d'expérience d'une altérité exilique. Réflexions sur les romans *Cités à la dérive* et *Printemps Perdu* de Stratis Tsirkas

Cette intervention se propose d'analyser la fonction de la ville en tant que lieu d'expérience d'une altérité exilique à partir des romans *Cités à la dérive* et *Printemps Perdu* de Stratis Tsirkas (1911-1980). « Rhizomatique » par excellence, la ville constitue un espace où se croisent les mouvements de « déterritorialisation » et de « reterritorialisation »¹. C'est pourquoi elle pose sans cesse la question du rapport à autrui.

Tsirkas met en scène des villes qui se caractérisent par la diversité sociale, culturelle et ethnique, afin d'évoquer l'expérience du déplacement du soi à l'autre et la particularité d'être « autre ». Des réfugiés, des étrangers, des exilés, c'est-à-dire des personnages qui ont connu l'épreuve de la « déterritorialisation », « opération nécessaire à l'évolution »², vivent le déchirement qu'entraîne l'exil en errant dans des cités en état de guerre et de troubles socio-politiques. S'appuyant sur la mise à distance du pays natal et sur la confrontation à l'autre, l'exil est associé à un changement radical. Pour cette raison il constitue une source de souffrance et de désillusion et propulse les personnages dans l'errance. S'ils s'exposent à l'altérité, c'est pour interpréter les signes d'une nouvelle ville et s'y reterritorialiser. Dans cette perspective l'espace urbain devient objet d'observation de l'autre, de l'étranger. Il est perçu par le point de vue « exogène ». Notons qu'à cause de son site naturel égarant et de son architecture déroutante, une ville inconnue peut se rapprocher d'un labyrinthe dans les dédales duquel on risque de s'égarer, si l'on n'est pas accompagné d'un guide. Ce rôle est attribué à l'Autre, à l'autochtone, qui est invité à donner le fil salvateur à l'étranger.

Ayant rompu avec leur passé, les personnages ne vivent pas seulement l'expérience de l'exil géographique mais aussi intime. C'est pourquoi ils éprouvent le sentiment de n'appartenir nulle part et plongent dans le souvenir du pays natal. S'ils oscillent entre un ici et un ailleurs dans un premier temps, ils tentent de se réconcilier dans un second temps avec l'hors-de-soi pour se dégager de ce qui les empêche d'avancer. Dans cette optique, l'expérience de l'altérité peut se rapprocher d'une expérience labyrinthique. Elle devient une catabase au fond de soi permettant de découvrir l'ailleurs et l'autre et de se redécouvrir. La ville peut donc évoquer aussi bien le labyrinthe extérieur qu'intérieur. Le monstre contre lequel il faut combattre n'est pas seulement l'Autre, mais aussi le monstre tapi en soi.

Même si la confrontation à l'Autre s'avère être une condition indispensable à la définition du même et à son adaptation dans les villes de l'exil, il peut se présenter dans certains cas comme une expérience négative. L'ailleurs est très souvent ressenti comme incompréhensible voire inquiétant pour l'étranger. Quant à l'autre, il apparaît comme un être menaçant. L'Autre et l'ailleurs peuvent donc désigner un enfer pour le même. Alors, l'exil constitue un chemin difficile et périlleux qui nous fait passer de la méconnaissance à la reconnaissance de l'autre.

¹ Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Mille Plateaux*, Paris, Éd. de Minuit, 1980, p. 635.

² B. Westphal, *La Géocritique Réel, fiction, espace*, Paris, Éd. de Minuit, 2007, p. 90.

Migrants, réfugiés et démarches néo-documentaires du théâtre grec contemporain

La présente communication se propose d'étudier les modalités de réception de la question migratoire par le théâtre grec néo-documentaire, genre « factographique » par excellence, qui hérite du théâtre documentaire allemand des années '60. Il réapparaît sur les scènes du monde à partir des années '90 sous diverses variantes, qui relèvent toutes de ce qu'on appelle le « théâtre du réel ».

Dans ce cadre, face à la crise économique et aux flux de réfugiés vers la Grèce dans les années 2010, renoncer à la fiction dramatique au profit d'une plongée immersive dans un présent dur et controversé semble, pour certains créateurs Grecs, plus qu'une urgence. La réalité des migrants et des réfugiés fait ainsi littéralement irruption sur la scène, générant des spectacles qui sont souvent le résultat de recherches de type sociologique ou journalistique et combinent événements récents, interviews et témoignages, données et documents authentiques, sources audiovisuelles et personnages existants.

Dans une tentative d'explorer comment cette forme de théâtre, qui interroge les pratiques théâtrales conventionnelles ainsi que la perception du spectateur, gère et négocie les tensions et débats qui découlent du phénomène de la migration (racisme, discriminations, notions de citoyenneté, intégration linguistique et culturelle etc), nous allons analyser un mini-corpus de spectacles documentaires, présentés en Grèce pendant la dernière décennie.

Notre réflexion portera, entre autres, sur le travail de recherche artistique auprès des communautés de réfugiés/migrants, leur présence personnelle sur le plateau, l'éthique de l'exploitation scénique de leurs témoignages, la position et le statut du dramaturge, la question de l'objectivité/vérité et, en général, sur les enjeux socio-esthétiques des approches documentaires et leur impact sur la conscience du spectateur Grec.

Ο ποντιακός ελληνισμός σε συνεχή «έξοδο»- προσφυγιά. Μαρτυρίες- Συνεντεύξεις

Ο ελληνισμός του Πόντου, εγκατεστημένος στην περιοχή για αιώνες, με απαρχή την αρχαιότητα και τον αποικισμό των παραλίων του Εύξεινου Πόντου τον 8ο π. Χ. αιώνα, έζησε περιόδους ανάπτυξης αλλά και ύφεσης μέχρι την οριστική «έξοδό» του. Διατήρησε την ελληνική γλώσσα, διαφύλαξε το ελληνικό πνεύμα.

Το τέλος του ελληνισμού του Πόντου στις αρχές του 20ου αιώνα επήλθε μετά από συντονισμένες διώξεις, εκτοπίσεις, εκτουρκισμό πληθυσμών, καταναγκαστικά έργα στη διάρκεια της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας και κυρίως όταν επικράτησαν οι Νεότουρκοι και ο Κεμάλ με τους οπαδούς του. Οι Πόντιοι, κυρίως στη διάρκεια της δεκαετίας 1913-1923, αναγκάστηκαν να εγκαταλείψουν τις εστίες τους και να ακολουθήσουν ατέλειωτες πορείες θανάτου ή να αναζητήσουν τη σωτηρία τους στην Ελλάδα ή στα παράλια της Ρωσίας και τον Καύκασο. Όσοι διασώθηκαν από τις κακουχίες αντιμετώπισαν στη Ρωσία επί Στάλιν νέες διώξεις και εκτοπίσεις στη Σιβηρία και γενικότερα σε ορεινές περιοχές στο εσωτερικό της Ασίας. Νέα μετακίνηση βίωσαν με το τέλος της Σταλινικής περιόδου σε νοτιότερες και πιο προσιτές περιοχές για να πάρουν τελικά, όταν τους δόθηκε η δυνατότητα, το δρόμο προς την Ελλάδα.

Στη συνεχή αυτή «έξοδο» των Ποντίων από τις εστίες τους και την προσπάθειά τους να επιβιώσουν κάθε φορά στους νέους τόπους -θέμα πολύ επίκαιρο και σήμερα-θα αναφερθεί η εισήγηση. Θα παρουσιαστούν στοιχεία και χαρακτηριστικά αυτής της προσφυγιάς (προβλήματα, αντιμετώπιση, συναισθηματικός κόσμος, δυσκολίες προσαρμογής κ. ά) με βάση μαρτυρίες – συνεντεύξεις Ποντίων πρώτης και δεύτερης γενιάς που συγκεντρώθηκαν από ομάδα της Επιτροπής Ποντιακών Μελετών, η οποία, στο πλαίσιο εκπόνησης Προγράμματος, εργάστηκε με βάση ερωτηματολόγιο στην περιοχή της Αττικής και στην Βόρεια Ελλάδα. Στόχος του προγράμματος ήταν να διασωθούν μνήμες και εμπειρίες, να συγκεντρωθούν πληροφορίες για υποβοήθηση του έργου ιστορικών και μελετητών. Η εισήγηση θα βασιστεί κυρίως στη μελέτη και επεξεργασία τμήματος του υλικού των συγκεκριμένων συνεντεύξεων (η εισηγήτρια συμμετείχε στο πρόγραμμα).

Η Επιτροπή Ποντιακών Μελετών είναι ο επιστημονικός φορέας του ποντιακού ελληνισμού με κύριο σκοπό τη μελέτη της ιστορίας και της παράδοσης του Πόντου, τη διάσωση και διατήρηση του ποντιακού πολιτισμού. Εκδίδει περιοδικό, «Αρχείον Πόντου» (Βραβείο Ακαδημίας Αθηνών), συγγράμματα με περιεχόμενο σχετικό με τον Πόντο, διοργανώνει εκδηλώσεις, ημερίδες επιστημονικές, Συμπόσια. Διαθέτει ιδιόκτητο κτίριο, Μουσείο Ποντιακού Ελληνισμού με αξιόλογα κειμήλια του Πόντου, αρχαιακό υλικό, βιβλιοθήκη.

Η ιστορία του πατέρα στην αναδιαμόρφωση της ταυτότητας του μετανάστη: οι περιπτώσεις Κούτρα, Καλλιφατίδη, Καπλάνι

Στην ταινία *Ξενία* (2014) του Πάνου Κούτρα δυο αδέρφια αποφασίζουν, μετά από το θάνατο της Αλβανίδας μητέρας τους, να ταξιδέψουν ανά την Ελλάδα με σκοπό να βρουν τον Έλληνα πατέρα τους και να αποκτήσουν την ελληνική υπηκοότητα· στα μυθιστορήματα *Το τελευταίο τριαντάφυλλο* (1996) του Θοδωρή Καλλιφατίδη, συγγραφέα της ελληνικής διασποράς που ζει στη Σουηδία, και στο *Η τελευταία σελίδα* (2012) του Γκαζμέντ Καπλάνι, συγγραφέα της αλβανικής διασποράς που έζησε στην Ελλάδα, οι πρωταγωνιστές είναι άνδρες μετανάστες οι οποίοι, χάρη στη ανακάλυψη του ημερολογίου του πατέρα τους, ανακαλύπτουν την ιστορία του γονιού τους και το ρόλο που η μετανάστευση διαδραμάτισε στη προσωπική τους ιστορία και στη διαμόρφωση της ταυτότητά τους.

Στην ανακοίνωσή μου θα επιχειρήσω αρχικά μια συγκριτική ανάγνωση μεταξύ αυτών των τριών έργων, με σκοπό να αναδείξω τον τρόπο με τον οποίο παρουσιάζονται θέματα που σχετίζονται με το φύλο και την εθνικότητα. Επίσης, θα αναφερθώ στο ρόλο που διαδραματίζει το μοτίβο της «Ιστορίας του πατέρα» στην αναδιαμόρφωση της ταυτότητας του μετανάστη στη χώρα έλευσης.